

# L'Echo de Saint-Justin

Vol. XIII, No. 34

Saint-Justin, 21 juin 1934.

Rédigé en collaboration.

## TACHE INGRATE

La "Petite Ecole", l'organe officiel de l'Association des Institutrices Séculières catholiques de la province de Québec, vient d'entrer dans sa huitième année d'existence.

L'anniversaire de cette revue que dirige avec tant d'habileté est une occasion opportune de réfléchir un instant sur le lot réservé à l'institutrice de même que sur la difficulté de sa tâche.

Avons-nous déjà songé sérieusement à ce qu'est la vie d'une institutrice de campagne? Rares sont ceux qui prêtent une minute d'attention à l'influence que la maîtresse d'école fait rayonner autour d'elle et l'ingratitude avec laquelle sont payés ses services, quoique les résultats ne correspondent pas toujours à l'attente générale.

Avec l'instabilité de notre système d'éducation surtout en matière d'enseignement primaire, il naît une foule d'ennuis. D'abord, cette instabilité vient du fait que nos jeunes filles, fraîches émouluées du pensionnat acceptent comme un pis aller d'enseigner durant deux ou trois ans pour un traitement dérisoire puis se tournent vers un autre horizon dès qu'elles en ont l'opportunité. En sorte qu'il se fait dans le personnel enseignant des chambardements préjudiciables à la classe étudiante. Les dernières arrivées n'ont souvent de compétence que leur titre et d'expérience aucune pour s'atteler à la tâche avec beaucoup de courage mais peu de résultats parfois. D'où une carence que nous avons déjà soulignée et que nous notons de nouveau: la jeune institutrice n'a le doigt ni la technique de mener comme elle le voudrait et comme il le faudrait la quarantaine d'élèves à elle confiés. Il semble que dans ce domaine il y ait eu une évolution incessante autant que regrettable. On ne voit plus aujourd'hui à quelques exceptions près la maîtresse aux cheveux grisonnants qui passait quinze, dix-huit et même vingt ans confinée entre les quatre murs de la même école. L'expérience l'avait dotée d'un double certificat de compétence et d'autorité au point que son succès était devenu proverbial.

Il paraît difficile d'expliquer ce état de choses, d'expliquer comment malgré sa maigre pitance, l'institutrice pouvait tenir aussi longtemps. L'explication on la trouvera en observant le changement effectué dans les conditions de vie. Autrefois, on se contentait de peu parce qu'on était moins exigeant et aussi parce que le coût de la vie était moins élevé.

Malheureusement, ces mêmes conditions ne prévalent plus aujourd'hui alors que l'institutrice doit vivre avec pratiquement le même salaire, le coût de la vie étant augmenté de beaucoup. De nos jours, celles qui se livrent à l'enseignement par nécessité sont nombreuses. Pour arracher leur vie, pour subvenir aux besoins d'un parent, d'un frère, d'une soeur plusieurs d'entre elles totalement privées du don de communiquer leur science embrassent la carrière dans l'intention d'y faire leur trouée. Elles y persévèrent durant quelque temps et dès qu'elles commencent à briller par l'efficacité de leurs leçons, un beau matin elles brisent les volets et s'en vont chercher un emploi ailleurs. D'autres les remplacent et c'est là un remaniement continu. Ces mutations sont normales si l'on s'arrête au traitement ridicule pour lequel le corps enseignant doit troquer son parchemin. Le dévouement désintéressé est trop rare pour croire que beaucoup de personnes peuvent travailler ainsi durant des années pour le seul plaisir de dire "voici mon oeuvre".

Si la maîtresse ne s'en va pas d'elle-même, il se trouvera des envieux dont la mauvaise foi s'ingéniera à formuler un motif futile pour la faire déguerpir.

On se tient à l'affût et à la première occasion on lui tombe dessus. On se fait biographe pour la circonstance, on dresse toute la lignée des ancêtres pour dresser à chacun d'eux un procès-verbal en bonne et due forme puis après la fustigation on dissèque le rejeton et ses congénères à la lueur rouge ou bleu du flambeau démocratique. Voilà notre façon d'agir à nous. Lançons ensuite les hauts cris en disant que notre système d'enseignement primaire est suranné, que le programme ne répond plus aux besoins présents, que tout est à recommencer. Idiotie qui fait passer la pauvre maîtresse par les fourches caudines pour s'aller placer ailleurs.

J'entendais l'autre jour un professeur d'une de nos maisons d'enseignement secondaire me dire: "Les élèves qui nous arrivent de l'école primaire sont très souvent mal préparés". Hélas! ce n'est que trop vrai. La réforme que tels critiques prônent de ce temps-ci serait plus facile à exécuter pour les pédagogues quand la situation sera régularisée au primaire. Pourquoi persister?

Georges BONIN.

## M. le Chanoine Isidore Béland

1862 — 1934

Isidore Béland naquit à Ste-Ursule, le 6 février 1862. Il était le fils de Godefroi Béland et de Marguerite Morin. Après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale on le plaça au Collège-Séminaire de Nicolet en 1874. Il était alors âgé de 12 ans. Il demeura à ce collège jusqu'en 1881. Il fut président de l'Académie du Séminaire de Nicolet, en 1880.

Son cours d'études terminé, il prit la soutane en 1881 et fut professeur d'éléments au collège de Nicolet de 1881 à 1882. Il fut admis au sous-diaconat le 27 juillet 1884, à Sainte-Ursule, par Monseigneur L. F. Laffèche, en même temps que M. Arsène Béliveau, était ordonné prêtre. (1) M. Béland fut ordonné aux Trois-Rivières, le 20 juin 1885. Il fut aussitôt envoyé à Saint-Guillaume d'Upton, comme vicaire.

En 1886, il fut vicaire à La Baie du Febvre; en 1888, à Arthabaskaville; curé de St-Fulgence de Durham, de 1891 à 1900; curé de St-Pie de Guire, de 1900 à 1910; curé de Yamaska, de 1910 à 1929. Il abandonna sa cure en 1929 (2) pour cause de maladie et se retira à l'Hôtel-Dieu de Nicolet. De là il passa à l'hôpital du Christ-Roi, de Nicolet.

Il avait été fait chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale de Nicolet, en 1929 (3).

M. le Chanoine Béland est décédé à l'hôpital du Christ-Roi, à Nicolet, dimanche matin, le 6 mai 1934. Son service et sa sépulture eurent lieu à Sainte-Perpétue, comté de Nicolet, le 9 mai dernier.

AMICUS

(1) Le curé d'alors de Sainte-Ursule était l'abbé Edouard Béliveau, dont l'abbé Arsène était le frère.

(2) Le 26 septembre.

(3) Le 15 octobre.

## Erratum

Dans la note ou renvoi numéro un de mon article sur D. M. Armstrong, paru dans le numéro du 14 juin dernier, il s'est glissé une erreur. Elisabeth Dunn épouse de Edouard Armstrong était la fille de Charles Dunn et de Rebecca Lodge. Edouard Armstrong l'avait épousée en 1793. Son frère David épousa Mathilda Dunn, en 1795.

Elisabeth Dunn fille de Charles Dunn et de Mary Hibbord est décédée le 12 novembre 1868 et fut inhumée dans le cimetière anglican de la Rivière du Loup (en haut)

C. D.

## Le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste

RESUME CHRONOLOGIQUE DE LA  
VIE DE LUDGER DUVERNAVY  
1799-1852

par Edouard de Saint-Luc

La fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste a jeté un tel lustre sur Ludger Duvernay qu'on oublie involontairement d'autres faits de l'existence de ce patriote.

Sans doute, sur ce patriote les biographies ne manquent pas, mais il nous a semblé qu'à l'occasion du centenaire de son oeuvre, on pourrait placer à côté des notices qui lui sont consacrées, un résumé chronologique de sa vie.

\* \* \*

1799, 22 janvier.—Joseph-Ludger Duvernay naquit à Verchères le 22 janvier 1799, enfant du mariage de Joseph-Marie Crevier dit Duvernay, cultivateur de l'endroit, et de Marie-Anne-Julie Robert de la Morandière.

1813, juin.—A l'âge de 14 ans, Ludger Duvernay se rend à Montréal et entre comme apprenti à l'établissement de Charles-Bernard Pasteur, imprimeur-éditeur qui publie alors le "Spectateur" de Michel Bibaud.

1817, juin.—Sur les conseils de M. Denis-Benjamin Viger, Ludger Duvernay, âgé de 18 ans, quitte Montréal et se rend aux Trois-Rivières où il fonde la "Gazette" des Trois-Rivières.

1821, 9 avril.—Il est un des signataires d'une supplique présentée à Lord Dalhousie, priant ce gouverneur de rendre à sa destination première le vieux monastère des Récollets, aux Trois-Rivières, lequel servait de prison depuis cinquante ans.

1823.—Il commence la publication d'un autre journal nommé le "Constitutionnel", qui parut durant deux ans.

1825, 14 février.—Mariage de Ludger Duvernay. Il conduit à l'autel Marie-Reine, fille du capitaine Augustin Harnois et de Joseph Desjarlais, de la Rivière-du-Loup (en haut).

1826.—Duvernay fonde le journal "L'Argus". A la fin de la même année, il quitte les Trois-Rivières pour Montréal.

1827, 18 janvier.—Il achète d'Augustin-Norbert Morin, étudiant en droit, le journal "La Minerve", alors en formation.

12 février.—"La Minerve" paraît pour la première fois.

1828.—Duvernay est emprisonné avec Jocelyn Walter, rédacteur du "Canadian Spectator", pour leurs écrits plutôt agressifs.

1832.—Duvernay est emprisonné pour la deuxième fois par ordre du Conseil législatif, qui se vengeait ainsi d'une dénonciation violente.

1834, 8 mars.—Fondation de la Société "Aide-toi, le ciel t'aidera", dont Ludger Duvernay fut président. "C'est à cette société que l'on doit l'idée première de notre association nationale, la Saint-Jean-Baptiste".

1834, 24 juin.—Duvernay réussit à fonder la société nationale des Canadiens-Français et lui donne comme patron saint Jean-Baptiste. Le soir, un banquet d'inauguration a lieu, dans un jardin de la rue Saint-Antoine, sous la présidence du commandeur Jacques Viger, maire de Montréal.

1836, 7 avril.—Duel entre Ludger Duvernay et M. Sabrevois de Bleury, qui se plaignait d'avoir été pris à

partie à l'occasion de ses agissements électoraux dans le comté de Richelieu. Quatre balles furent échangées sans résultat, puis, M. Duvernay ayant été blessé à la cinquième, le combat cessa.

(A. Fauteux.)

1836.—Duvernay est emprisonné une troisième fois pour s'être attaqué à Louis Gagy, shérif de Montréal, et avoir dit qu'un jury avait été "trié" par lui.

1837, 6 mai.—Ludger Duvernay, se partant au secours de l'avocat James Phelan, dont les meubles venaient d'être saisis, l'engage et lui confie la rédaction de "La Minerve". Phelan s'acquitta de sa tâche, car on dit "qu'il combattit avec hardiesse et dignité".

1837, 26 mai.—Duvernay est élu par acclamation député du comté de Lachenaie.

Quelques mois plus tard, il s'enfuit aux Etats-Unis, afin d'échapper à la prison qui le menace de nouveau.

1837, 20 novembre.—La Minerve cesse de paraître.

1838.—M. Duvernay s'établit à Burlington, dans le Vermont, et y fonde un journal, "Le Patriote Canadien", qui ne dura que quelques mois.

1841, 12 octobre.—A une assemblée de catholiques canadiens-français, à Burlington, assemblée présidée par Duvernay, on prend la résolution d'ériger une église catholique canadienne à Burlington. Duvernay est nommé président du comité chargé de l'exécution des résolutions.

22 octobre.—Dédicace de l'église catholique, à Burlington. Mgr de Nancy, venant du Canada, assiste à la première communion des enfants et leur administre la confirmation.

Mgr de Nancy et les prêtres qui l'accompagnaient furent logés chez M. Duvernay. Ils y "furent reçus avec tous les égards qui leur étaient dus".

1842.—Grâce à l'amnistie obtenue par La Fontaine, Duvernay revient à Montréal et, avec l'aide d'Edouard-Raymond Fabre, libraire de Montréal, plus tard maire de la ville, il rétablit La Minerve et en continue la publication jusqu'à sa mort.

9 septembre.—La Minerve réapparaît.

1843, 9 juin.—Assemblée générale de la réorganisation de la Société Saint-Jean-Baptiste, tenue au Marché Saint-Anne (place Youville) sous la présidence de Denis-Benjamin Viger.

G.-E. Cartier agit comme secrétaire. Duvernay est l'âme de la réunion.

1848, 30 mai.—Charles Glackmeyer, écrivain, avocat, fils de Fred Glackmeyer et de Sophie Roy-Portelance, épouse Mlle Marie-Reine-Joséphine Duvernay, fille de Ludger Duvernay et de feu M.-R. Harnois.

1852, 19 novembre.—Premier testament de Ludger Duvernay, propriétaire du journal La Minerve. J. Belle agit comme notaire.

24 novembre.—Deuxième testament de Ludger Duvernay, fait par le notaire J. Belle.

28 novembre.—Ludger Duvernay meurt à Montréal, à l'âge de 63 ans. Pendant les dix dernières années de sa vie, il a soutenu la politique de Fontaine. Ses deux fils, Louis-Napoléon et Denis, continuent de publier La Minerve.

1er décembre.—Les funérailles de Ludger Duvernay furent des plus imposantes.

(La Presse)

**L'ECHO DE SAINT-JUSTIN**  
**JOURNAL HEBDOMADAIRE**  
**W.-H. GAGNE,**  
 Editeurs-Propriétaires,  
 SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

**POUR LA SAUVEGARDE DU FRANCAIS DANS LA SASKATCHEWAN**

Pour la dixième fois, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan organise ses examens annuels de français. C'est un événement attendu avec impatience par les petits Canadiens-français de notre province. C'est leur journée nationale. Chaque année près de 2500 élèves des classes les plus avancées et environ 200 écoles y participent.

Il est tout naturel d'apprendre le français dans Québec. C'est la langue générale de communication. Il n'en est pas ainsi dans la Saskatchewan où l'enseignement de notre langue se heurte à toutes sortes d'obstacles.

Nous n'avons pas d'école normale bilingue pour former notre personnel enseignant, pas de programme officiel pour l'enseignement du français, pas d'examens, pas d'inspecteurs français. C'est-à-dire rien pour guider les maîtres ou maîtresses, rien pour encourager les élèves. En plus de cela, on nous mesure parcimonieusement le temps. C'est une façon spéciale de mettre en pratique le pacte de la Confédération.

Malgré cela nous enregistrons des résultats satisfaisants, et certains de nos jeunes enfants soutiendraient fort bien la comparaison avec les élèves de Québec. Cela nous le devons pour une très large part à notre grande Association nationale, l'ACFC, qui consacre toutes ses énergies à cette question capitale de l'enseignement du français.

Parmi ses multiples initiatives il n'en est pas qui furent plus fécondes en résultats que celle qui donna naissance aux examens de français. Ceux-ci constituent le meilleur stimulant aussi bien pour le personnel enseignant que pour les élèves.

Chaque année, la liste des heureux candidats est publiée dans notre journal français **Le Patriote**. Les noms des lauréats sont connus d'un bout à l'autre de la province. Plus de 1000 livres de prix, des centaines de diplômes, des médailles sont décernés chaque année. Dans les paroisses, très souvent, on organise des fêtes solennelles au cours desquelles on fait la distribution des récompenses. Quel honneur pour un élève qui a décroché un grand prix provincial; pour un pensionnat dont les élèves ont brillamment réussi.

Il est donc nécessaire que l'ACFC puisse continuer l'organisation de ces examens, qui ne forment d'ailleurs que l'un des rouages de ses nombreuses activités nationales.

L'organisation minutieuse de ces concours, la correction de 45,000 pages écrites, l'achat et la distribution des livres de prix, coûtent chaque année à notre Association des sommes considérables. La crise qui affecte la Saskatchewan beau-

coup plus fortement qu'aucune autre province a réduit nos ressources d'une façon alarmante. Nous n'avons pas le droit cependant de suspendre le travail de notre Association parce que la survivance des minorités françaises dans les provinces de langue anglaise nécessite une vigilance de tous les instants.

C'est pourquoi, comme chaque année à pareille époque, nous faisons appel à l'aide de ceux qui, dans Québec, comprennent que le patrimoine de la race ne se limite pas aux rives du Saint-Laurent.

Nous savons que la crise se fait sentir la-bas aussi, et que les charges y sont lourdes, mais il ne faut pas oublier qu'elles sont beaucoup plus onéreuses ici, où en dehors de tout le reste, nous avons encore à consentir de très grosses dépenses pour assurer aux petits Canadiens-français de la province les bienfaits d'une éducation catholique et française.

Québec d'ailleurs est intéressée d'une façon directe au double point de vue moral et économique à la survivance de nos groupes. C'est une vérité indiscutable à laquelle on ne pense pas assez.

L'enseignement du français dans nos écoles, l'éducation française de nos enfants sont d'une importance capitale pour le groupe canadien-français de Québec, aussi bien pour son influence future que pour le développement de ses affaires.

En nous aidant dans le temps difficile que nous traversons à maintenir ces examens de français, nos frères de l'Est se protègent efficacement contre un isolement futur qui pourrait être dangereux.

Il ne s'agit pas d'ailleurs de sommes considérables. Ce que nous désirons c'est un geste: "La maman de Québec se penchant vers ses petits enfants de la Saskatchewan et les encourageant à rester fidèles à leur langue, à leur foi, aux traditions de leur race."

Les petits Canadiens de notre province ne connaissent pas suffisamment Québec, ni son histoire. Les manuels scolaires que le Département de l'éducation leur met entre les mains ne sont pas très prodigues sur le compte de la vieille province. N'est-il pas à craindre que plus tard, ces enfants, devenus pères et mères de famille, ne s'éloignent dangereusement de l'Est, influencés peut-être par toute l'étendue des rivalités économiques.

Nos examens de français offrent une excellente occasion de leur faire mieux connaître et mieux aimer Québec. Ces livres de prix qui leur sont offerts au nom de leurs frères de l'Est frappent leur imagination et créent des liens de gratitude et d'affection qui ne se briseront que bien difficilement.

A l'intérieur du livre, l'Association inscrit le nom et l'adresse du donateur, de sorte que l'enfant sait à qui doivent aller ses remerciements et sa reconnaissance. C'est un souvenir qui chez lui ne s'effacera pas.

En général, nous préférons qu'on nous fasse parvenir des dons en argent, plutôt que des livres, parce que connaissant le nombre d'élèves dans chaque division et leur âge, nous sommes mieux à même de connaître le genre de livres qui leur conviennent. De plus, des dons en argent nous permettent non seulement d'acheter

des livres, mais nous aident encore à défrayer les dépenses élevées qu'entraînent les examens. Cependant, même dans le cas de dons en argent, nous prélevons toujours une certaine part pour l'achat de livres de prix, de sorte que le nom du donateur est porté à la connaissance des élèves et figure sur la liste de nos bienfaiteurs.

Nous espérons que notre appel sera entendu et d'avance nous remercions nos nombreux et généreux amis de l'Est.

**L'Association Catholique Franco-Canadienne**  
 par le président-général  
**RAYMOND DENIS.**

Prière d'adresser les souscriptions à l'Association Catholique Franco-Canadienne, Vonda, Sask. ou à Raymond Denis, président général, même adresse.

**EMISSIONS DE L'ECOLE SOCIALE**

**L'Education Familiale**

La causerie hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire sur l'éducation familiale sera donnée le dimanche soir, 24 juin, de 7h. 15 à 7h. 30, au poste C. K. A. C., par Mlle Irène Lesage. Elle parlera de l'éducation nationale par la mère.

**MORT DE DEUX SAVANTS RELIGIEUX**

Après deux semaines de maladie est mort, à l'hôpital français de Bethléem, le R. P. Alexis Mallon, S. J., directeur de l'Institut biblique de Jérusalem.

Du Caire, où il avait été professeur au collège de la Sainte-Famille, le célèbre Jésuite avait d'abord été appelé à Rome, pour tenir, à l'Institut biblique pontifical, la chaire d'égyptologie et de coptologie, matières en lesquelles il avait la renommée d'un spécialiste très distingué. Il avait déjà publié, sur la langue copte, une grammaire très appréciée.

Après trois ans d'enseignement dans la Ville éternelle, en 1913, il vint en Terre Sainte et y resta presque sans interruption jusqu'à la fin de sa vie.

Lorsque, en 1927, fut inauguré l'Institut biblique pontifical de Jérusalem, il en fut nommé directeur et il le resta jusqu'à sa mort.

Membre de la Société palestinienne orientale des archéologues, il en fut aussi, pendant une année le président.

L'initiative la plus importante à laquelle est lié le nom du P. Mallon est celle des fouilles à Teleilat ghâsul, dans la vallée du Jourdain, où il dirigea personnellement cinq campagnes de recherches et où il eut la consolation de mettre à jour des restes importants d'une civilisation qui remonte à plusieurs siècles avant notre ère.

Sur les résultats de ces travaux archéologiques, le P. Mallon venait justement d'achever la préparation d'une brochure qui paraîtra bientôt à Rome et qu'il comptait dédier au Souverain Pontife à l'occasion de la 25e année de fondation de l'Institut biblique pontifical.

De Munich, on signale également la mort d'un Jésuite illustre, le P. Stanislas von Dunin Borkowski, qui s'est fait connaître notamment comme biographe et critique de Spinoza.

Pour élaborer son oeuvre de renommée mondiale, le P. Dunin Borkowski, a fouillé les archives en Hollande, afin de bien pénétrer les origines et la formation du philosophe juif et le développement de ses conceptions philosophiques. La critique que le religieux voulait faire des oeuvres de Spinoza avait notamment pour but de répondre aux critiques de Haeckel et autres historiens protestants d'Allemagne qui attaquaient la religion catholique en se prévalant des doctrines de Spinoza. Le P. Dunin Borkowski n'en fit pas moins oeuvres d'impartialité et de pondération.

Son étude a été qualifiée "La plus belle biographie de Spinoza" et elle a été traduite en plusieurs langues, ce qui est un témoignage de sa haute valeur.

**CONTRE L'ADMISSION DES SOVIETS A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS**

Le Consistoire de l'Eglise protestante, en Suisse, vient de publier une adresse aux autorités fédérales contre l'entrée de l'U. R. S. S. dans la Société des Nations. En voici le passage principal:

On peut juger de la douleur et de l'indignation qui ont saisi l'Eglise, lorsqu'elle a appris que le gouvernement soviétique a l'intention de demander son admission à la Société des Nations.

Nous n'avons cessé de protester contre les odieuses persécutions dont sont victimes les chrétiens de Russie. Chaque dimanche, dans nos cultes, nous implorons l'intercession divine en faveur de tant de malheureux dont le seul crime est l'attachement à leur foi.

Nous faudrait-il voir un gouvernement tout couvert du sang de nos frères martyrs et proclamant hautement une haine implacable contre toute croyance religieuse, prendre place dans une assemblée où sa présence ne peut être qu'une ironie ou une profanation? Nous nous devons d'élever notre voix contre une décision qui serait un outrage au christianisme.

Il ne nous appartient pas de signaler les conséquences politiques que pourrait avoir pour notre pays l'entrée des Soviets dans la Société des Nations. Nos Hautes Autorités fédérales sauront les envisager.

Ce que nous désirons, c'est que le Conseil fédéral sache que toute la

population chrétienne de la Suisse, sans distinction de confession, considère la présence des Soviets à Genève, comme une injure au christianisme, comme une menace à la Société des Nations et un danger pour notre patrie.

**"PARDESSUS LES TOITS"**

A l'occasion de notre fête nationale, la St-Jean Baptiste, le chanoine M. Wilfrid Duchesnar exécutera le programme suivant, jeudi le 21 juin à l'émission de la Maison L. N. Messier — "Par-dessus les toits" — de 8.30 à 8.45 (heure avancée).

- Poste C. K. A. C.
- 1 — La Feuille d'Erable Larrieu
- 2 — La Marseillaise de l'Habitant. Création de Charles Marchand. Musique de Oscar O'Brien.
- Afin de rendre hommage à la classe agricole.
- 3 — Les Noms Canadiens

M. Dupaigne P. S. O. Il sera accompagné au piano par M. J. Avila Duchesnay.

Nous espérons que nos amis se rendront aux écoutes et nous les prions d'adresser leurs commentaires à la Maison L. N. Messier, Coin Fabre et Mont Royal, Montréal.

**LE SALVIFLORE**



Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.

**Pour Acheter à Bon Marche**  
 Allez au Nouveau Magasin  
**J.-A. LUSSIER, St-Barthélemi.**

Dans le bloc de M. Jacques Morand, près de l'église.

Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier

BIENVENUE A TOUS.

**ALBERT TRUDEL**  
 EPICIER

St-Barthélemi, P. Q.

Je viens justement d'ouvrir un nouveau magasin à l'ancienne place de Mme Joseph Gervais.

Mon stock est au complet et mes prix très modérés.

BIENVENUE A TOUS.

**Omer Rinfret**  
 BOUCHER

(Gros et Détail)  
 Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.  
 Service de Frigidaire  
 LOUISEVILLE  
 P. Q.

**Nous pouvons faire vos impressions**

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

**NOS SPECIALITES**

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adresses toute commande ou demande d'information à:

**L'Echo de Saint-Justin,**  
 Saint-Justin, P. Q.

**SOUVENIRS MORTUAIRES**



Vos Parents et Amis penseront à

**VOS CHERS DEFUNTS**

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

**L'Echo de Saint-Justin,**  
 SAINT-JUSTIN, P. Q.

**J.-Ernest Gagné,**  
 SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

**P.-T. Legaré, Limitée, Québec**

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

**QUAND AU SITE EXACT DE LA CROIX PLANTEE PAR CARTIER LE 24 JUILLET DE L'AN 1534.**

Lettre de l'hon juge Pouliot

L'hon. juge J.-Camille Pouliot nous adresse la lettre suivante: Mai 34.

Monsieur le Rédacteur, J'avais nullement l'intention, en référant à la lettre de Gaspeg, publiée le 29 mars dernier, de provoquer une discussion et encore moins une polémique sur le site exact de la croix plantée par Cartier, le 24 juillet 1534.

L'objet de ma communication était simplement d'attirer l'attention des membres du Comité des fêtes de Gaspé sur l'opportunité qu'il y aurait "de renouveler le bois de la croix érigée au Cap aux Os, en 1866", par les dévoués missionnaires envoyés par le diocèse de Québec pour évangéliser les populations gaspésiennes.

J'ai cru devoir rappeler la mémoire de cet événement mémorable dans les annales religieuses de la Gaspésie.

J'ai incidemment évoqué le souvenir de traditions relatées par l'un des premiers missionnaires de la Gaspésie, le Père Leclercq, sans cependant prétendre en aucune manière me prononcer sur la question, encore controversée, de savoir l'endroit précis où Cartier avait érigé sa croix.

L'assertion contenue en la lettre de "Gaspeg", que c'était sur le "bluff" de "Gaspeg", aujourd'hui "Pointe Jacques Cartier", Gaspé, que la croix avait été plantée par Cartier, a retenu mon attention, d'autant plus que "Gaspeg" déclare étayer sa conviction sur les documents de Ramé, d'Avezac, de Michelant, sur lesquels s'appuie l'archiviste du Canada, M. Biggar.

Cette affirmation ayant été renouvelée j'ai eu la curiosité de référer aux documents cités par le correspondant gaspésien et voici ce que je lis dans la relation du 1er voyage de Cartier, par Michelant: (Edition 1867).

"Le XXIIIe jour dudit mois nous fismes faire une croix de trente pieds de hault, qui fut fete deuant plusieurs d'eulx, sur la pointe de l'entrée dudit hable, souz le croysillon de laquelle mismes vng escusson en bosse à troyes fleurs de lys, et dessus vng escripteau en boys en grant, en grosse lettre de forme où il y auoit vive le Roy de France: et icelle croix plantasmes sur ladicte pointe deuant eulx, lesquelz la regardèrent faire et plantèrent."

Après le protêt du chef indien à Cartier que toute la terre alentour lui appartenait et qu'on ne devait pas planter la croix sans son congé, la relation mentionne l'explication donnée par Cartier:

"puis leur montrasmes par signe que ladicte croix auoit este plantée pour faire merche et ballisse, pour entrer dedans le hable et que nous y retournerions bien tost et leur apporteryons des ferremens et aultres choses..."

Il n'est pas hors de propos de réitérer ici cette partie de la relation du 1er voyage de Cartier, expliquant comment il se fait qu'il soit allé chercher refuge dans la baie de Gaspeg:

"Et nous estans le trauers d'icelle ripuere, nous vint le vant controyre et force bruymes et monveue, et nous couint entrer dedans icelle ripuere, le mardi, XIIIe jour dudit mois, et posames à l'entrée jusques au XVIIe, espérans auoyr bon temps de sorte. Et le jour XVIIe qui est Jeudi, le ven renforça tellement que l'un de nos nauires perdit un ancre et nous couynt entrer plus auant, sept ou huit lieues amont icelle riuiere, en vng bon hable et

"seur que nous auions esté voyr avec nos barques. Et pour je manueys temps accauze et renueue qu'ilfirst, fusmes en icelluy hable et ryviere jusques au XXVe jour dudit mois, saunz empouoyr sortyr."

Page 19:— "En après leur donna-t-on à entendre par signe, que cette croix était la plantée pour donner quelques marques et conaissance pour pouvoir entrer en ce port et que nous y voulions retourner en bref et qu'apporterions des ferremens et autres choses."

L'abbé Ferland, dans son ouvrage sur "La Gaspésie", réfère, (Page 90) à une lettre du Gouverneur Beauharnois au Ministre, en date de 1745, dans laquelle il dit qu'il y a, dans la baie de Gaspé, "un beau havre appelé la baie de Pénouille, où les plus gros vaisseaux y seraient en sûreté".

L'abbé Ferland ajoute: "Plus de deux siècles avant la lettre de Beauharnois au Ministre, les Français avaient visité la baie de Pénouille et en avaient pris la possession."

"En 1534, Jacques Cartier fut forcé de s'y réfugier et se mit en rapport avec les naturels qui demeuraient dans le voisinage."

"Avant de quitter le port, Cartier voulut planter une croix sur la pointe de sable qui en ferme l'entrée."

"N'est-ce pas de l'entrée du port extérieur (outer harbour) et non de l'entrée du port intérieur ou bassin dont on veut parler lorsqu'on parle de "la baie de Pénouille" (Peninsula)?"

N'est-ce pas également dans le rade de "Pénouille" que Wolfe a hiverné ses vaisseaux en 1758?

N'est-ce pas aussi dans le port de "Pénouille", près de Sandy Beach et mentionné sur les chartes marines comme Gaspé Harbour, que les vaisseaux de guerre se sont formés en ligne, en 1918, pour le voyage d'outremer?

J'avoue n'avoir pas eu le loisir de consulter d'Avezac et au surplus ne pas connaître suffisamment la topographie du bassin de Gaspé pour affirmer qu'il y a une pointe de sable qui ferme l'entrée du port intérieur où serait la pointe Jacques Cartier, dénommé "bluff Gaspeg" par le correspondant gaspésien.

J'ai cependant pris soin de référer de plus à l'ouvrage publié par M. Biggar, architecte du Canada, intitulé "Les Voyages de Cartier".

Biggar, reproduisant textuellement les termes de la relation originale de Michelant qui dit "qu'une croix de trente pieds de haut fut faite sur la pointe de l'entrée du dit hable", mentionne, dans une note au bas, que le havre indiqué est bien le havre de Gaspé (Gaspé Harbour), bien que le nom de Gaspé ne soit pas mentionné et que jusqu'alors cette péninsule était généralement désignée sous le nom de Honguedo.

Dans une première note de Biggar sous le mot "Pointe", voici les termes mêmes dont Mr Biggar se sert:

Page 64— "Since the cross was intended to serve as a landfark for entering the harbour, it was probably set up on the "Peninsula", as it is called, which lies opposite to Sandy Beach point."

Sans plus de commentaires, Monsieur le Rédacteur, je livre ces quelques extraits à l'attention des lecteurs désireux de se renseigner sur cet épisode de la Plantation d'une croix à Gaspé en 1534.

Votre bien dévoué, J.-Camille POULIOT

**A PROPOS DU CHANT NATIONAL "O CANADA"**

"Il arrive souvent, dit le "St-Laurent", que l'on chante l'hymne national, notre "O Canada", à la fin des banquets ou d'autres fêtes joyeusement célébrées. A la condition que les convives ne soient pas trop éméchés, on ne voit pas d'inconvénients à entendre la "terre de nos aïeux" et sa valeur "de foi trempée...". Mais pourquoi faut-il donc que presque toujours, même dans les circonstances les plus solennelles, la musique de ce chant soit estropiée par une transposition des deux dernières notes à l'octave supérieure?"

Et l'auteur de cet article de protester avec vigueur, et avec combien de raison, contre ce "braillagement" inattendu et grotesque, et de suggérer aux maîtresses d'école qui enseignent aux petits à chanter, de leur apprendre qu'il n'y a qu'une seule façon de terminer "O Canada".

\* \* \*

Dans le "Canada", M. Asselin commente avec sa verve habituelle les remarques de son confrère du "Saint-Laurent":

"Tout ignorant que nous sommes en matière musicale, dit-il, il nous semble que ces réflexions ne sont pas déplacées. Et nous serions tenté d'ajouter, beaucoup moins humblement, que pour des gens à qui les chants patriotiques ne disaient autrefois pas grand-chose, nous sommes en train avec notre "O Canada", de dépasser l'emballement des Anglais pour leur "God Save the King". Qu'ils se réunissent à dix ou douze pour déguster une tranche d'agneau à l'oseille arrosée d'eau claire, et ils ne pourront se séparer sans s'être gargarisés de leur hymne national. Chez nous, aujourd'hui, qu'on accueille une candidature échevinale, qu'on célèbre l'élection d'un marguillier ou la nomination d'un inspecteur de brouettes, on croirait rester en dette envers la "terre de nos aïeux" si on ne hurlait au moins deux ou trois fois au cours de la fête que "sa valeur" — notre valeur — "protègera nos foyers et nos droits". C'est d'un noble sentiment, et pourtant il y a des fois où ces mouvements patriotiques dépassent tellement la mesure qu'on se dit que le chant national le plus noble peut finalement devenir, pour les monteurs de cirques politiques, une vadrouille."

**PROVERBES**

Le chat absent les souris dansent. Souvent ce proverbe s'applique pour montrer que dans l'absence du maître ou de l'instituteur la gent enfantine danse comme les souris, se livrent à toutes sortes d'espégleries.

De même encore que serviteurs et servantes ont besoin de l'œil du maître pour être maintenus dans le devoir.

Pourquoi oublier qu'il en est ainsi dans toutes les classes de la société, même les plus élevées?

Pour maintenir l'ordre, la paix et la sécurité, il faut le respect de l'autorité. Tout ce qui est bon respecte sincèrement le dépositaire de l'autorité, tout ce qui est méchant le respecte malgré lui, par crainte du châtement.

Malheur au pays où droit et lois sont foulés aux pieds! jamais les magistrats ne devraient tolérer ni parole, ni action publique de nature

à provoquer le trouble. De quelle importance n'est-il donc pas que tous les bons citoyens soient décidés et énergiquement organisés à défendre l'ordre public de manière à soutenir les magistrats et à les aider à refouler les émeutes? Le drapeau rouge, le bonnet phrygien doivent disparaître. C'est aux bons et aux braves à crier: aux armes, citoyens, formez vos bataillons, que la loque rouge disparaisse de nos sillons!

Que le sage Platon avait raison de formuler dans sa République une loi qui punissait tout citoyen qui dans une émeute publique n'avait pas pris son parti.

En effet souvent les malheurs publics arrivent parce qu'un trop grand nombre oublient le devoir, manquent de courage et laissent libre cours aux convoitises malsaines, aux perturbateurs qui pêchent dans l'eau trouble...

Téléphone 968. Heures de Bureau: 10 à 12 a.m., 2 à 4 p.m. Le soir de 7 à 8. Excepté le samedi.

**Dr Paul Godin**

SPECIALISTE

Maladies des yeux, oreilles, du nez et de la gorge

1242, rue Hart Les Trois-Rivières.

**BELLE PROPRIETE A VENDRE A MASKINONGE**

Bâtisse en brique, avec grand terrain, près de l'Eglise, sur la rue Saint-Charles. Conditions faciles.

S'adresser à:

HORMIDAS FRECHETTE

MASKINONGE

Tél.: 17

**Dr Roland Bernèche**

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE,

P. Q.

BUVEZ



Délicieux et Rafraichissant.

Dépositaires autorisés

D. LAFONTAINE & FILS

Embouteilleurs de liqueurs douces.

TEL: 23

39 Notre-Dame, Louiseville.

**Dr Lucien Lupien**

Médecin - Vétérinaire

A la disposition du public jour et nuit — Prix modérés.

(Grand Rang)

ST-LEON, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p.m.

**Dr ROBERT TRUDEL**  
DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 117.

**G. E. HEROUX,**

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDES NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

82, rue St-Laurent — Tél. 105

LOUISEVILLE, P. Q.

**Dr R. Latourelle, B. A. M. A.**

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique



**MAURICE LAURENT**

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

LISEZ L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

# NOS COURRIERS

## St-Barthélemi

**BRAVO!**

Vu le manque de détails, nous nous contenterons d'offrir les sincères félicitations de toute la paroisse à notre équipe de balle-au-camp, qui vient de remporter sa première victoire de la saison, contre "L'Echo de St-Justin". Par un résultat de 5 à 3, nos jeunes se sont affirmés d'intéressants joueurs et nul doute qu'ils nous offriront sous peu, sur leur propre terrain, l'une de ces parties dont on parle pendant longtemps. Bravo, le "St-Barthélemi"!

**NOS MAITRESSES**

Il est regrettable de constater les petites campagnes de coteries, qui se font à peu près chaque année, à pareille époque, pour remplacer telle ou telle maîtresse. Les gens sensés, qui signent parfois une requête par complaisance, ne peuvent s'empêcher d'admettre, qu'une maîtresse qui a de l'expérience et donne satisfaction, doit rester à son poste; même on doit faire des instances pour la garder.

Qu'on n'oublie pas cette grande vérité: "Après notre église, nos écoles". Et dans nos écoles, de bonnes maîtresses. On traite trop à la légère la question de l'éducation de ses enfants. Pour beaucoup, on ne changerait pas de vétérinaire, de peur de perdre son poulain. Mais changer d'institutrice, sous prétexte qu'un petit sentiment intime a été froissé, — allons donc — on s'en f....

**BAPTEME**

13 juin: — Joseph-Ovila Benoît, fils de M. Hormisdas Brissette de St-Justin, Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Frappier.

**FUNERAILLES**

15 juin: — Service funèbre de M. Placide Bérard, époux de feu Céline Lambert, décédé le 13 courant, à l'âge de 94 ans, chez M. Zénon Bérard.

**ON DIT QUE...**

ON DIT que les internes de l'hôpital Notre-Dame se sont mis en grève parce qu'on avait nommé un juif pour leur aider; nos cultivateurs sont à la veille de se mettre en grève contre les "peddlers" juifs...

ON DIT que quelques jeunes gens prétendant qu'ils n'avaient pas d'argent, sont allés demander du crédit dans un magasin. Le soir, ils étaient à une partie de boxe et ont dépensé largement...

ON DIT que 40 chefs de maisons de "catalogues" ont reçu \$25000, et plus de salaire CHACUN, l'an dernier. Qui les paie?... Et que font-ils pour nos oeuvres paroissiales?...

ON DIT que notre vicaire, M. l'abbé L. Dion, est allé aux grandes fêtes du 3e centenaire de la famille Dion, à Québec...

ON DIT que les filles du Couvent se sont bien amusées à leur pique-nique de lundi dernier...

ON DIT que les vers (gris et blancs) font beaucoup de ravages dans notre localité; pourvu que les sauterelles ne se mettent pas de la partie.

ON DIT que M. J.-Bte. Massé est passablement malade...

ON DIT que la Carrière était en pleine opération au commencement de la semaine...

ON DIT que les enfants bloquent la route aux chauffeurs pour leur offrir des fraises. Il pourrait se faire qu'une compote aux fraises en résulterait...

ON DIT que les examens dans les écoles des rangs auront lieu le 26...

**LA ST-JEAN-BAPTISTE A ST-BARTHELEMI, DIMANCHE, LE 24 JUIL.**

Départs des 15 chars allégoriques à 5.30 hrs.

Troubadours — Chants Canadiens — Discours — Feu d'Artifice.

N. B. En cas de mauvais temps, la fête est remise au lendemain le 25.

## Maskinongé

L'Honorable Aimé Marchand, juge de la Cour Supérieure, et Mlle Marguerite Marchand, sa fille, de Trois-Rivières, en visite chez Mme J. I. M. Marchand et M. et Mme F.-X. A. Bélanger, dans le cours de la semaine dernière.

M. et Mme Donat Perreault, leur fille Raymonde, et Mlle Nayda Ra-

cine de Louiseville. M. et Mme Antonio Charest, leur fils Jules et leur fille Madeleine de Shawinigan Falls, en visite récemment chez M. et Mme Alcide Lemyre.

M. et Mme Alcide Lemyre, leurs fils Jean-Vital et René-Paul sont allés à Shawinigan Falls dimanche dernier.

M. et Mme Edouard Fréchette, Mme Omer Déziel, et son fils Réjean de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

Mlle Corona et Bella Masson, Anne-Marie Guibault ont rendu visite à Mlle Juliette Masson au couvent de Maskinongé et chez M. Napoléon Carufel.

Mme J. M. Rochette et sa fillette, sont actuellement en voyage à St-Raymond.

Mme Joseph de Carufel de Trois-Rivières, a passé la fin de semaine chez M. Antonin Laurendeau.

M. Trefflé Ladouceur employé à la Banque Canadienne Nationale, et Mme Ladouceur sont retournés à Shawinigan, après quelques jours de vacances passés chez M. Théophile Lemyre et autres parents.

M. Paul Lacourse, employé de la maison P. T. Légaré de La Tuque a passé quelques jours chez sa mère, Mme Théophile Lacourse récemment.

Mlle Jeanned'Arc Déziel en visite chez des parents et amis dans le cours de la semaine.

M. et Mme Napoléon Lessard de Montréal, en fin de semaine chez M. Alphonse Lessard et M. J. T. Lemyre.

Mme T. O. Vanasse, Mlle B. Vanasse, Mme J. L. Pageau, de Montréal, en visite chez M. et Mme J. C. F. Desjarlais.

Mlle Dolorès Dalcourt de Louiseville, chez M. Pierre Dalcourt, dimanche.

M. Raoul Béland, employé à l'Hôtel-Dieu à Montréal, de passage dernièrement dans notre localité.

M. et Mme Hormisdas Fréchette, de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

Mme J. H. Roy de Montréal, actuellement en visite chez M. et Mme Hormisdas Fréchette.

M. et Mme Charbonneau, de Montréal, en visite dimanche chez M. Ernest Lessard.

## Louiseville

La fête de St-Antoine de Padoue a été observée comme étant d'obligation, il y eut plusieurs messes basses à laquelle une grande partie de la ville et la paroisse ont fait la communion, à 9 1/2 hrs grande messe solennelle chanté par M. l'abbé E. De Carufel, curé d'Yamachiche assistés des abbés A. Foucher et E. Lessard comme diacre et sous-diacre. Le sermon sur St-Antoine prêché par M. l'abbé E. Hamelin, du Séminaire des Trois-Rivières. La quête a été faite par le Dr et Mme R. Latourelle, M. et Mme Miville Lesage. Les vêpres le soir à 7 hrs, par M. l'abbé A. Foucher suivies de la procession et de la vénération de la relique. La quête a été faite par M. René Béland, Mlle Marcelle Coux, M. G. Emile Giguère, Mlle E. Caron, M. Paul-Emile Caron, Mlle Annette Lambert. La chorale avait préparé du beau chant pour la circonstance. Mme Donat Ringuette était à l'orgue.

## Ste-Ursule

**VA-ET-VIENT.**

M. et Mme Cléophas Bellerive et leur fille, Mlle Albertine Bellerive, M. et Mme Hercule Bellerive leur garçon ont visité leurs parents de Ste-Ursule, ils sont venus prendre le souper chez leur tante, Mme Joseph Leblanc. Ils demeurèrent à Springfield, Etats-Unis. A la veillée plusieurs de leurs cousins et cousines sont allés les voir citons: M. et Mme Urbain Leblanc hôtes de la maison, Mlles Antoinette, Berthe et Cécile Leblanc, Mlles Eva et Marie-Anne Malboeuf, Mme Eugène Grenier, Mme Charles Charrette et ses deux garçons, Donat et Benoît, M. et Mme Ogilva Leblanc, M. et Mme Arthur Lessard leur fille et leur garçon, Reine-Blanche et Charlemagne, M. et Mme Alcide Lessard.

Nos étudiants du Séminaire des Trois-Rivières, sont arrivés dans leur famille pour les grandes vacances. M. Marcellin et Réal Lessard.

Nos élèves des écoles du village et des routes rurales prendront leurs vacances mercredi et jeudi. Ceux et celles du Couvent ds RR. Soeurs de la Providence prendront leurs vacances vendredi. A cette occasion il y aura sanction des notes et petites pièces vendredi matin à 8 heures auxquelles tous les parents des élèves sont cordialement invités à assister à cette petite cérémonie.

Nos Révérendes Soeurs de la Providence ont tenu à montrer un beau geste de reconnaissance envers les généreux donateurs du vieux cimetière dont elle reçurent le cadeau il y a 15 jours. Elles tiennent à remercier sincèrement la paroisse et lundi de cette semaine, fut chanté un service de 1ère classe à 9 hrs. Ce service fut chanté pour ces chers défunts du vieux cimetière, car, il est à remarquer que ce sont nos ancêtres et même nos pionniers de la paroisse qui reposaient dans ce cimetière paroissial. M. le curé Pierre Boulay officia ainsi que M. le curé Lamy et le vicaire Forest, diacre et sous-diacre. La chorale des hommes fit les frais du chant à la messe de l'abbé Elisée Panneton, qui fut très bien rendue.

Comme il avait été annoncé les 16, 17 et 18 juin eut lieu la grande exposition des ouvrages à l'école Ménagère Régionale de Ste-Ursule. Des gens de toutes les paroisses se rendirent visiter ces travaux, qui étaient des plus intéressants. A cette occasion la communauté recevaient des Religieuses étrangères, RR. Soeur Jeanne de Marie, mère provinciale, Soeur Etienne de Hongrie, Sr Adéli etc. Elles assistèrent en même temps au service solennel chanté pour nos chers ancêtres défunts. Dimanche après-midi à 2 hrs, eu lieu une belle cérémonie à l'église sous le haut patronage de Monseigneur Boulay de la Cathédrale des Trois-Rivières, dont nous citerons les beaux discours la semaine prochaine donné par nos distingués orateurs dans la personne de M. J. C. Magan, inspecteur des écoles Ménagères Régionale et en même temps enfant de la paroisse, M. Paquin inspecteur des Ecoles Normales, M. le curé Pierre Boulay chapelain du Couvent, M. le curé Ephrem Lamy, M. le vicaire Forest et aussi le maire de la paroisse, M. Napoléon St-Louis qui lut une adresse de Bienvenue au nom de tous les paroissiens. Ces fêtes resteront longtemps gravés à la mémoire de tous les gens accourus de partout, de toutes les paroisses pour venir assister à ces belles cérémonies.

**BAPTEME**  
M. et Mme Alfred Bergeron sont les heureux parents d'une fille qui reçut au baptême les noms de Marie, Louise, Huguette, Parrain et marraine M. et Mme Arthur Lessard, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Charles Gervais. Nos félicitations.

## St-Cuthbert

**VA et Vient**  
M. Albert Gerbeau de St-Gabriel de passage par affaires à St-Cuthbert.

Mme Onésime Généreux et sa soeur Mme Mandeville de Montréal en promenade chez leurs parents M. et Mme Joseph Coux.

Mme Donia Fafard et son jeune fils de Montréal en visite chez M. Philibert Fafard.

M. Ulric Hervieux a le grand bonheur d'avoir la visite cette semaine de ses trois filles religieuses de la Communauté des Soeurs de Ste-Anne.

M. Armand Sylvestre étudiant en droit à l'Université de Montréal est

arriver chez son père pour passer ses vacances.

M. Emilien Houle étudiant à Oka est arrivé cette semaine pour ses vacances.

M. Paul Coulombe de passage à Montréal par affaires.

**Baptêmes.** — M. et Mme Wilfrid Caumartin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé dimanche le 10 juin, Parrain et marraine M. et Mme Paul Caumartin.

**ON DIT** que cette semaine a eu lieu l'exposition des ouvrages des élèves du Pensionnat des Soeurs de Ste-Anne et que plusieurs sont allés visiter ces ouvrages mais ils connaissent d'avance l'application des élèves et surtout le précieux concours qu'y apportent nos bonnes Religieuses.

Nos meilleures félicitations.

**ON DIT** que la sortie des élèves du Couvent et de toutes nos écoles se fera cette semaine.

## La servante parfaite

Les services rendus par l'électricité dans le home sont tellement nombreux qu'il serait difficile de les énumérer — mais tout le monde connaît les avantages de tous les jours de l'illumination, la cuisson et la réfrigération électriques. Mais il ne faut pas oublier, par un contact trop intime, les années de recherche, de travail qu'on a dû apporter à la perfection du service aujourd'hui le plus familier et le plus simple. Il y a trente ans à peine, l'électricité n'était guère connue en pratique et cependant, dans ce bref espace de temps, elle est devenue, en outre de ses diverses fonctions industrielles, l'assistante la plus fiable de la ménagère... une servante infatigable, toujours obéissante et prête à se charger des plus lourdes corvées domestiques. La routine constamment répétée des menus travaux de maison a gardé les femmes dans un espèce d'esclavage depuis toujours — mais maintenant que cet état de chose est changé, les mères et les épouses commencent à connaître une nouvelle liberté.

Mais il ne faut pas oublier les merveilleux avantages que l'électricité a amené au cultivateur dans l'accomplissement de ses fonctions; à la campagne aujourd'hui, grâce à l'électricité, on a les mêmes avantages qu'à la ville, et en outre, le fermier a infiniment plus de "chevaux-vapeur" que n'en aurait rêver son grand-père. Le cultivateur éveillé, aujourd'hui, se sert de l'électricité pour toutes sortes de travaux à cause de son économie et son efficacité... elle est toujours à sa disposition, prête à tout, que ce soit pour scier du bois, pour traire les vaches ou faire le lavage de la semaine.

De nos jours, nous sommes profondément redevables aux grands savants qui ont découvert les lois de l'électricité — aux gens d'énergie et de courage qui ont su les appliquer à des emplois pratiques, et ici, dans le Québec, à l'immense générosité de la nature qui nous a donné des cours d'eau puissants dont le harnachement a permis une provision abondante d'électricité à bon marché.

## POUR RIRE

Les probabilités d'élections provinciales générales pour 1934 sont à peu près nulles annoncent les journaux. Les cabaleurs se consolent en pensant aux "prochaines" élections fédérales.

Si la chaleur vous accable, pensez aux froids de l'hiver dernier.

C'est le cas de le dire: la chaleur nous vient de l'Ouest... ma chère! mais elle déménage aussitôt.

Un journal prétend que Mme Dionne va être obligée de numéroter ses jumelles pour les reconnaître.

Conseil à suivre: — Le propriétaire d'une station d'essence a trouvé un excellent moyen d'augmenter de 10 pour cent son chiffre d'affaires. Il ne demande pas aux automobilistes la quantité de gallons qu'ils désirent mais la capacité de leur réservoir. Garagistes, faites de même!

La période des vacances des parents s'achève, car leurs enfants vont avoir les leurs sous peu.

Si l'on savait boire et manger, les médecins feraient banqueroute.

Germaine. — Je vais vous introduire une jeune fille qui vaut son pesant d'or.

Lucien. — Est-elle grasse?

**L'ART D'ACHETER DES OEUFS.**  
Un fineaud qui n'attache pas son chien avec de la saucisse, entre à l'épicerie du coin pour acheter des oeufs.

—Mais dit-il, je ne veux que des oeufs de poules noires.

Tête de l'épicier qui n'a jamais appris ces subtilités de la basse-cour.

—Si vous ne le savez pas, reprend l'acheteur; moi je le sais.

—Eh bien choisissez vous-même, dans ce cas.

Ce qu'il fut dit fut fait; et bientôt vingt-quatre oeufs passèrent dans le panier de l'étranger qui paya le prix convenu.

—Dites-moi, reprend le marchand, quel est votre secret?

—Le secret? C'est simple comme tout: on prend les plus gros.



**5¢**  
**CIGARES**  
**WHITE**  
**OWL**  
IMPERIAL TOBACCO COMPANY  
OF CANADA, LIMITED — MONTREAL

**PRIX RÉDUITS**  
avec la qualité invariable  
qui se vend au Canada  
depuis 100 ans

**1.00** la Bouteille de 10 onces

**2.30** la Bouteille de 26 onces

**3.30** la Bouteille de 40 onces

**DEPUIS 1695- LE GENIÈVRE QUI SE VEND LE PLUS AU MONDE**

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, distillateurs. Rotterdam, Hollande.

**Gin de KUYPER**

# LA PAGE AGRICOLE

## CONSEILS DE LA SAISON

### Pourquoi faire les foins à bonne heure?

L'exécution en temps des travaux de culture est généralement la caractéristique des fermes bien cultivées. C'est aussi la marque d'un homme d'ordre et d'économie. On pourrait même ajouter, sans grand danger d'erreur, que c'est un indice de progrès. On ne saurait en dire autant des cultivateurs qui ont toujours trente six lievres à courir quand arrive le temps de semences ou le temps des foins non plus que de ceux qui font toujours leurs semences... au temps des foins, leurs foins au temps des récoltes et le reste à l'avenant.

"Rien ne sert de courir, il faut partir à point". Là réside très souvent le secret du succès.

La forte sécheresse du mois de mai dernier a ralenti de beaucoup la végétation dans les prairies. Les mauvaises herbes s'accroissant généralement mieux de conditions défavorables ont gagné du terrain. Quand on sait que ces herbes nuisibles diminuent les rendements des récoltes dans une proportion non inférieure à 25% dans certains cas et que dans les prairies l'unique moyen de les tenir en échec est de faire les foins à bonne heure, il y a lieu d'y songer.

Il vaudrait probablement mieux sacrifier un peu le rendement et couper le foin avant qu'un trop grand nombre de mauvaises herbes n'arrivent à maturité. Par ailleurs la qualité de votre récolte sera supérieure, car passé un certain stade de végétation la digestibilité des plantes à foin diminue de beaucoup de même que le pourcentage de protéine qui reste l'élément dispendieux dans l'élaboration des produits animaux.

Sans compter qu'à récolter le foin tardivement, on ruine sûrement les prairies. On diminue sans profit aucun la fertilité du sol et on empêche les regains vigoureux capables d'assurer une bonne protection aux racines des plantes.

Donc faites vos foins à bonne heure et coupez d'abord les champs les plus infestés de mauvaises herbes.

Prévenez les pertes excessives en manipulant les foins de trèfle et de luzerne avec précaution. Qu'il suffise de dire que la valeur alimentaire des légumineuses réside en très grande partie dans les feuilles et que celles-ci se détachent très facilement de la tige.

La production des bons fourrages est une économie et c'est avec les foins, jeunes et bien fanés, qu'on les obtient.

Roméo MARTIN,  
Station Expérimentale,  
L'Assomption.

Le 16 juin, 1934.

### QUE DEVIENDRA CETTE JEUNESSE?

Dans la paroisse de Maskinongé, il se trouve bien une centaine de fils de cultivateurs en âge de s'établir. Pour le plus grand nombre, leurs parents ne peuvent leur acheter de fermes. Et en supposant qu'ils le pourraient, ce ne serait qu'en déplaçant d'autres fermiers... et la situation serait empirée.

Et dans cette paroisse, aussi bien que dans la région qu'ils habitent, toutes les terres sont occupées.

Elevés au grand air, habitués à une nourriture saine et fortifiante, les muscles développés par les travaux des champs, ces fils du sol désirent fonder des foyers et continuer sur cette terre, découverte par leurs aïeux, l'oeuvre des défricheurs de la Mauricie.

Pour l'immense majorité, ils ne le peuvent pas.

Et pourtant l'Etat a intérêt de les garder à la terre.

Aller en ville!

C'est déjà plein de chômeurs.

En Abitibi, près d'un beau lac, dans un pays traversé par une bonne route et où serpente une rivière navigable, il est un canton qui se nomme Varsan.

C'est en plein pays minier.

Personne n'habite ces terres.

Il se trouve là, encore assez de bois pour les besoins des fermes. Le défrichement est facile.

Le sol est de bonne qualité.

C'est en tout point un pays pour y faire de l'agriculture familiale.

Et les villages miniers voisins assureraient un marché rémunérateur pour tout ce que les cultivateurs de la région pourraient produire de plus que leurs besoins.

Voici une population à la recherche d'un établissement.

Voilà des terres de bonne qualité où ces gens pourraient s'établir avantageusement.

Ces jeunes voudront-ils de ces terres, ou préféreront-ils le prolétariat et la charité étatisée?

Nos autorités verront-elles à faire les démarches nécessaires pour permettre à cette jeunesse de continuer l'oeuvre de ses devanciers?

En un mot, ces jeunes deviendront-ils des propriétaires, fiers

d'eux-mêmes, utiles à l'Etat, et orgueilleux du renom canadien qu'ils auront contribué à grandir, ou deviendront-ils les serviteurs des serviteurs des autres chez eux?

C'est ce que nous dira l'avenir.  
J.-E. LAFORCE.

### FETONS TOUS LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

#### PAVOISONS, DECORONS

Le jour de leur fête nationale, tous les peuples organisent des démonstrations de joie. Les gouvernements, les municipalités, les institutions bancaires, les maisons d'affaires arborent le drapeau national. Aux fenêtres de toutes les maisons, des écussons garnis de drapeaux sont la preuve d'un patriotisme vivant. Puisse-t-il en être ainsi les 23, 24 et 25 juin, à l'occasion de la célébration de la fête nationale des Canadiens-français. Une raison s'ajoute à toutes les autres en 1934. Il y aura cent ans le 24 juin que Ludger Duvernay, patriote ardent, fonda à Montréal La Société Saint-Jean-Baptiste dans le dessein d'éveiller l'amour de la patrie et le sentiment de la fierté chez le peuple. d'unir les Canadiens-Français pour la défense de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois.

Canadiens-français, Acadiens et Franco-Américains fraterniseront pendant ces jours de vie ardente. Des milliers de Franco-Américains en particuliers visiteront la métropole du Canada et la province de Québec. Parcourront-ils des milles et des milles de route sans voir un seul drapeau et une seule décoration? Ils en seraient scandalisés et avec raison.

Notre sentiment national doit s'extérioriser. Quelle famille ne peut pas, le jour du 24 juin, affirmer son caractère ethnique par le déploiement d'un drapeau au moins, le Carillon-Sacré-Coeur, considéré comme le drapeau de notre nationalité? L'Hôtel-de-ville de Montréal l'arbore les 23, 24 et 25 juin.

A côté du drapeau Carillon-Sacré-Coeur, déployons le drapeau du Canada, le drapeau rouge portant les armoiries des provinces en attendant que nous en ayons un, reconnu

té particulière pour certaines plantes.

La fièvre des foins n'est pas une maladie grave, mais elle n'est sûrement pas un jeu pour les personnes qui ont à la subir; en outre d'être très désagréable, elle peut quelquefois être un empêchement à l'accomplissement de sa tâche journalière ou, au moins, la rendre pénible.

La première chose à faire consiste à rechercher quelles variétés de pollen sont en cause. Le temps de la saison où le malaise apparaît peut aider dans ces recherches. Au printemps, par exemple, il y a le pollen des arbres tels que le chêne, l'orme, l'ébène, le hêtre, le noyer, le frêne, le peuplier, et celui de certaines plantes; à l'été, surtout le plantain et l'oseille; à l'automne, l'herbe à poux en est la principale cause.

La fièvre des foins peut aussi exister en hiver et tout le long de l'année, et être due à une hypersensibilité à différentes substances comme les plumes d'oiseaux, les oreillers de plumes, la poudre de riz contenue dans certaines poudres pour le visage, pellicules provenant d'animaux, poussières, ou encore certains aliments ou remèdes; c'est une "fièvre des foins" continue.

La science moderne permet de découvrir quelles substances causent la fièvre des foins, au moyen de certaines épreuves faites sur la peau qui révèlent les pollens auxquels une personne offre une hypersensibilité. Avec ce renseignement, il est possible, dans plusieurs cas, d'obtenir la guérison.

Quelques personnes peuvent éviter d'avoir la fièvre des foins en allant passer quelque temps dans un endroit dépourvu du pollen qui cause le malaise. Ce groupe restera comparativement limité parce que, pour la plupart, nous devons demeurer à notre travail.

Certaines personnes prendront avec succès des injections d'une substance contenant les pollens qui les affectent; leur hypersensibilité disparaîtra. Les injections doivent être commencées avant le temps habituel de l'évolution de la maladie, et continuées durant la saison entière. Elles doivent être continuées à certains intervalles pendant un certain nombre d'années.

La plupart des villes protègent leurs citoyens contre la fièvre des foins en exterminant, dans les lots vacants et les parcs, la mauvaise herbe appelée "herbe à poux".

### PAVOISONS, DECORONS

les 23, 24 et 25 juin à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français et du centenaire

de la

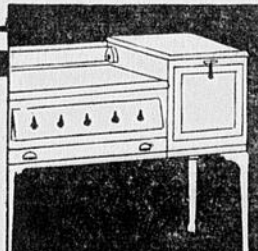
Société St-Jean-Baptiste

### DIFFERENTES MANIERES D'ALDER NOTRE JOURNAL

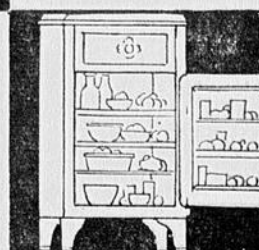
- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

# Faites de l'Electricité votre Servante!

De jour en jour, grâce à l'électricité et à son économie, les corvées domestiques diminuent. Il n'est plus nécessaire d'être esclave d'une routine sans fin de travaux de ménage—il suffit de tourner le commutateur électrique et l'appareil fait maintenant le travail que faisaient les ménagères d'autrefois—travail qui, depuis des centaines d'années, vole les femmes de leur jeunesse et de leur repos.

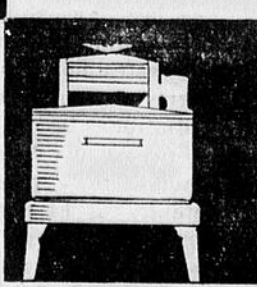


LA CUISSON A L'ELECTRICITÉ avec un poêle G.E. Hotpoint est un vrai plaisir — elle est propre, fraîche et commode. Ce poêle est si décoratif et facile à opérer, que vous ne pourrez plus vous en passer ni retourner aux poêles vieille-mode. Vous pouvez avoir un poêle Hotpoint livré chez-vous pour la modique location de \$1.25 par mois.

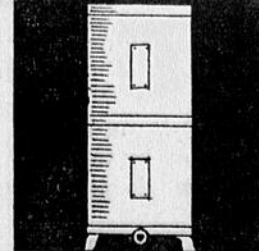


REFRIGERATEUR ELECTRIQUE: avec le Réfrigérateur Westinghouse "Dual-Automatic", vous économiserez beaucoup d'argent sur vos provisions. Pour plus amples détails et démonstration, renseignez-vous à notre bureau le plus proche.

L'ELECTRICITÉ et la Machine à laver G. E. "Super-Agitator" font le lavage de la semaine en le disant. Le "Super-Agitator" à six lames empêche le linge de se nouer et fait un travail parfait. Demandez une démonstration de cette merveilleuse machine qui vous évitera un gros travail le jour du lavage.



ELECTRICITÉ ET CHAUFFAGE DE L'EAU: avec un chauffe-eau automatique vous aurez de l'eau chaude jour et nuit à prix minimum. Le chauffe-eau est entièrement automatique, et il n'y a consommation d'électricité que quand l'eau chaude est requise. Avec notre système de location-achat, vous pouvez faire installer un de ces appareils pour la modique somme de \$1.50 par mois.



THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

# LA VIE SPORTIVE

## L'ECHO BATTU

Blette y va pour 4 hits

L'Echo de St-Justin a enregistré dimanche sa cinquième défaite de la saison aux mains du St-Barthélemi bien qu'il ait attrapé les balles de Boucher pour seize hits contre six pour l'adversaire. Avec cette avalanche de coups sûrs et la performance des lanceurs Bourgeois et Lavallée, les locaux ont dû néanmoins courber l'échine par le score de 5 à 3 après une partie excitante durant laquelle L'Echo n'a pu secouer la malchance attachée à ses pas.

Tout le cérémonial ordinaire a présidé à cette joute qui marquait l'ouverture officielle du base-ball à St-Justin; parade, présentation des joueurs, ouverture de la partie par les sommités de la région, rien n'y manquait.

Les zèbres ont pris l'avance dès la deuxième manche par un magnifique circuit de Brault alors que les coussins étaient vacants. Bourgeois et Lavallée ont fait du beau travail pour ne permettre que trois coups réussis au St-Barthélemi et retirer 14 hommes au bâton mais malgré cette performance, Saint-Barthélemi prit un avantage que Saint-Justin ne put anéantir par la suite.

Le joueur le plus brillant de l'Echo a été sans contredit Marcel Blette qui a la garde du premier sac. Sur quatre apparitions au marbre, le petit Marcel a obtenu autant de hits pour jouer en plus de façon sensationnelle au champ. Lemire et Clément ont également fourni une belle exhibition.

Dubé fut encore paralysé, ne pouvant placer la balle en lieu sûr une seule fois durant la partie. L'Echo n'a certainement pas eu les "breaks" sans quoi il aurait gagné haut la main. Sera-t-il plus chanceux dimanche alors qu'il ira rendre visite au St-Barthélemi à 2 hrs n.m.? Il alignera pour la circonstance les deux frères Bellemare qui sortent juste à temps pour prendre part à la joute. Ramèneront-ils la confiance dans le camp justinien? Nous croyons que oui. A tout événement le St-Barthélemi n'a qu'à se surveiller s'il ne veut pas subir sa première défaite. La rivalité entre les deux clubs en lice et les paris vont leur train. L'Echo pour sa part est bien résolu à offrir une résistance héroïque. Qu'on se le dise!!!

\* \* \*

St-Barth. 1 0 0 0 3 0 1 0 0  
St-Justin 0 0 0 1 0 0 1 1 0

Retirés au bâton par: Bourgeois 9 en 5 manches.  
Lavallée 5 en 4 manches.  
Boucher 4 en 9 manches.  
Coups sûrs contre Bourgeois, 4 en 5 manches.  
Lavallée 3 en 4 manches.  
Boucher 16 en 9 manches.  
Buts sur balles de Bourgeois en 5 manches.  
Lavallée 1 en 4 manches.  
Boucher 1 en 9 manches.  
Laissés sur les buts: St-Justin 9, St-Barthélemi 5.  
Buts volés: St-Justin 8, St-

Barthélemi 3.  
Deux buts: Blette, Dumontier et Breault.

Circuit: Breault.  
Double-jeu: St-Barthélemi de l'arrêt-court au deuxième au premier.

Points comptés sur coups de: Blette, Lemire et Fleury, Clément, Blette, Breault, Perreault, Dumontier, Beaucage et Perreault.

Arbitres: MM. Clément et Demers.

Temps de la partie: 2 heures 30 minutes.

Au bâton	ab	cs	2b	3b	c	p	pe
Blette	8	5	2	0	0	1	625
Clément	21	11	2	0	0	4	524
Fleury	17	7	1	0	0	5	412
Doucet	22	9	2	0	0	3	409
Bonin	15	6	2	0	0	3	400
Dubé	21	8	2	2	0	4	381
Lavallée	23	7	2	0	0	2	304
Bourgeois	8	2	0	0	0	2	250
Lemire	8	2	0	0	0	1	250

### TIMBRE COMMEMORATIF A L'EFFIGIE DE DUVERNAY, FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'émettre un timbre commémoratif à l'occasion du centenaire de sa fondation. Ce timbre à l'effigie du célèbre patriote Ludger Duvernay est l'oeuvre de M. Emile Gauthier, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Montréal et il a été imprimé par la Lithographie du Saint-Laurent. Il se présente au public sous quatre couleurs différentes: olive, mauve, rouge et bleu.

Ce papillon ira partout rappeler à la population du Canada le jubilé de la plus ancienne Société Saint-Jean-Baptiste, de la Société-mère, comme on la désigne.

Voilà une initiative nouvelle et un moyen excellent de publicité. Chacun voudra contribuer au succès des entreprises multiples de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en achetant quelques exemplaires de ce timbre pour en orner son papier à lettre et des programmes de fêtes, pour le placer sur les enveloppes, du côté opposé à la suscription, sur les paquets et sur les colis, etc. Il y a cent manières de l'utiliser.

Celui dont on s'apprête à honorer la mémoire, Ludger Duvernay, naquit à Verchères, province de Québec, Canada, le 22 janvier 1799. Son père était cultivateur et sa mère, Marie-Anne-Julie, appartenait à la famille des Robert de la Morandière.

Ses premières années s'écoulent à Verchères. Que de fois il dut descendre sur la grève pour regarder couler le Saint-Laurent et contempler les vastes horizons qu'offre la campagne aux regards de celui qui sait l'admirer. Le jeune Duvernay fréquente l'école de sa paroisse natale, mais la terre paternelle ne peut le retenir. A 14 ans, il entre comme typographe chez M. Charles-Bernard Pasteur qui publie à Montréal le Spectateur de Bibaud. Il se fait tout de suite remarquer par sa grande ardeur au travail et par sa volonté que rien ne rebute. Ayant commencé tout au bas, il s'élève échelon par échelon jusqu'au sommet de l'échelle sociale.

On le trouve aux Trois-Rivières en 1817 où il fonde la Gazette des Trois-Rivières qui vécut pendant cinq ans. Il lance le Constitutionnel en 1823 et l'Argus en 1826, deux journaux dont la vie fut éphémère.

Ludger Duvernay ambitionne pour l'exercice de ses activités un champ beaucoup plus vaste. Il revient à Montréal à la fin de 1826 où, avec le concours d'Augustin-Norbert Morin, il publie la Minerve qui ne tarde pas à s'affirmer comme l'organe politique par excellence des Canadiens-français de la région. Ce journal n'y va pas de main morte; il fustige sans répit les abus de l'administration oligarchique du temps. Trois fois, Duvernay est emprisonné pour ses idées politiques.

Le peuple, qui aime la crânerie, en fait un héros. Elu député le 26 mai 1837, dans le comté de La Chénaille, il ne participe qu'à une seule session de huit jours. Quelques mois plus tard, il doit s'exiler aux Etats-Unis, dans le Vermont. En 1839, paraît à Burlington, le Patriote canadien.

L'amnistie de 1842 lui permet de rentrer à Montréal où, avec Edouard-Raymond Fabre, il fait revivre la Minerve qu'il dirige jusqu'à sa mort arrivée le 28 novembre 1852.

Cependant le plus beau titre de gloire de Duvernay est, sans contredit, la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1834. Il lui donne pour devise celle du journal le Canadien: Nos institutions, notre langue et nos lois.

On peut se procurer le timbre de Duvernay au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182 rue Saint-Laurent, à Montréal, moyennant \$1.00 la feuille de cent timbres.

### POUR LA VENTE D'EAU-DE-VIE AUX SAUVAGES

La vente de l'eau-de-vie aux Sauvages fut probablement la question qui causa le plus d'ennuis à Mgr de Laval pendant son long épiscopat. Le prélat et les missionnaires prétendaient qu'il était impossible de songer à amener les Sauvages au christianisme du moment qu'on leur fournissait de l'eau-de-vie. D'un autre côté les traites affirmaient que les Sauvages, pouvant se procurer de l'eau-de-vie dans la Nouvelle-Angleterre, abandonneraient l'alliance des Français pour se joindre aux Anglais si on ne leur en donnait pas dans la colonie.

Le 5 mai 1660, Mgr de Laval excommunia tous ceux qui vendaient de l'eau-de-vie aux Sauvages. Il avait même obtenu la peine de mort contre ceux qui transgressaient les ordonnances à ce sujet.

Le gouverneur d'Avaugour homme rigide et fidèle observateur des lois, n'y alla pas de main morte pour arrêter cet abus.

Le 7 octobre 1661, il fit archer le nommé Daniel Uvil pour vente d'eau-de-vie aux Sauvages. Le 11 octobre, un nommé La Viollet eut le même sort, pour la même faute. Quelques jours plus tard, une veuve de Québec fut arrêtée pour avoir traité de l'eau-de-vie avec les Sauvages. M. d'Avaugour était bien décidé à la punir aussi sévèrement.

Le Père Lalemant, sans songer aux conséquences que pourrait avoir sa démarche, intercéda pour cette pauvre femme auprès du gouverneur. M. d'Avaugour déclara que si la traite n'était pas une faute punissable pour cette femme, elle ne l'était pas plus pour les hommes qui s'y livraient. Aussi, en janvier 1662, il décréta que la traite de l'eau-de-vie serait désormais libre pour tous. Mgr de Laval entra alors en scène. Les prêtres, sur ses instructions, refusèrent l'absolution à ceux qui faisaient la traite ou l'encourageaient directement et indirectement.

Garneau écrit, dans son Histoire du Canada:

"Les choses en vinrent au point le prélat, la mitre en tête, la crosse à la main, environné de son clergé, monta en chaire et fulmina, après un discours pathétique, une sentence d'excommunication contre tous ceux qui refusaient de se soumettre aux défenses de la traite de l'eau-de-vie. Cet anathème solennel enveloppait indirectement M. d'Avaugour, et il suscita des accusations injurieuses contre les ecclésiastiques."

Le Journal des Jésuites est très discret sur tous ces événements. Au mois de février 1662 on y lit la mention suivante: "Le jour de S. Mathias, on fut obligé de relever l'excommunication, à cause des troubles et désordres extraordinaires."

Mgr de Laval, pour mettre fin à ces tristesses, résolut d'aller porter ses plaintes au pied du trône. Il s'embarqua le 12 août 1662, en compagnie du Père Ragueneau. En France, l'évêque de Pétrée obtint tous les pouvoirs qu'il désirait pour régler le commerce de l'eau-de-vie. Le roi, de plus, lui accorda le rappel de M. d'Avaugour et lui permit de choisir lui-même son successeur.

Mgr de Laval revint au pays, le 15 septembre 1663, mais M. d'Avaugour était parti depuis le 23 juillet. (Québec sous le régime français par Pierre-Geo. Roy.)

### COMMISSION CANADIENNE DE LA RADIODIFFUSION.

La Radlo-Etat participera aux fêtes du IIIe centenaire de la ville de Trois-Rivières, en juin, et à celle du

IVE centenaire de la découverte du Canada à Gaspé, en août.

Des pourparlers ont été engagés par la Commission avec les organisateurs au sujet du rôle que jouera la radio officielle lors de ces grandes fêtes.

On sait officieusement que l'un de ces programmes, celui de Gaspé, constituera un événement d'importance dans le monde de la radio au Canada et même aux Etats-Unis.

### M. WILFRID DUCHESNAY Artiste invité de la Brasserie Frontenac au Poste C. K. A. C.

C'est avec plaisir que nous avons entendu à la radio hier soir (mercredi) notre concitoyen M. Wilfrid Duchesnay qui était l'artiste invité de la Brasserie Frontenac à leur programmes à la radio "Au Café de la gaieté" au Poste C. K. A. C. M. Duchesnay est à se tailler un franc succès à la radio, car en outre d'être le chansonnier attiré de la Maison L. N. Messier au programme "Pardessus les Toits". On semble reconnaître les qualités de chanteur de notre bon ami; puisque d'autres maisons l'invitent pour prendre part à leurs programmes.

Bravo M. Duchesnay — Nous sommes derrière vous pour vous applaudir — Continuez, — Car il nous fait plaisir de voir l'un des notre avoir autant de succès. — Nos félicitations.



## Boxe - Lutte - Cinéma

TOUS LES SAMEDIS SOIRS

GRATIS

à L'HOTEL REGAL

Anatole Mirault, Prop.

«Le rendez-vous des amis»

ST-CUTHBERT, Qué.



A. MIRAULT  
Hôtelier-Promoteur.

## Nouvelles Locales

— Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.

Toute la population de notre paroisse se fait actuellement un devoir d'assister régulièrement aux offices de la grande retraite de huit jours, prêchée par un prédicateur éminent, le Révérend Père Laurendeau, J. S. suite. Ce prédicateur de renom sait intéresser les fidèles, au point que nous sommes assurés que cette retraite remportera tous les succès désirés.

M. J. A. Barrette, N.P., M.P. était à St-Justin, dimanche dernier, pour assister à l'ouverture officielle de la saison de balle-au-camp.

MM. les Docteurs Eugène Landry et Jos. Comtois, ainsi que M. Alex Brière, gérant de la Banque Provinciale et une foule d'autres de St-Barthélemi, assistaient également à l'ouverture de la saison dimanche dernier.

MM. Donat Toupin et Wilfrid Duchesnay de Montréal en visite chez leurs parents de St-Justin dimanche dernier.

MM. les abbés Emile Clément, Ovide Gagnon, Rosemont Masson et Hermann Plante, tous enfants de la paroisse et professeurs au Séminaire des Trois-Rivières, sont arrivés dans leurs familles pour y passer la vacance.

Il nous fait également plaisir de saluer l'arrivée de nos collégiens de Trois-Rivières et Berthierville, et leur souhaitions d'heureuses vacances.

M. l'avocat Gérard Denis de Joliette de passage à St-Justin dimanche dernier.

Les nombreux amis de M. Albert Bastien apprendront avec plaisir qu'il est en pleine convalescence après une maladie d'un mois.

MM. Charles Hamelin et Alexis Alarie, de St-Edouard à St-Justin dimanche dernier.

M. Arthur Paquin de Trois-Rivières, en visite chez ses parents, au commencement de la semaine.

M. Denis Baril de Montréal, dans sa famille dimanche dernier.

Un grave accident est survenu, mardi matin à 1 hr. a.m. à la traverse à niveau du Bois-Blanc, alors que M. Adolphe Lajoie s'engageait à traverser cette voie, quand il fut frappé par un convoi de fret du Canadien National, composé d'environ 60 chars. Inutile de dire que sa voiture fut projetée loin de la voie et réduite en aiguillettes.

Le train s'arrêta aussitôt, et les employés se mirent à faire la recherche de la victime, mais en vain. Ils retrouvèrent le cheval qui paraissait ne pas avoir trop de mal ainsi que les débris de la voiture.

Ils conclurent donc qu'il n'y avait pas de passager dans la voiture, quand soudain, un employé du train, passant devant la locomotive aperçu la malheureuse victime couchée sur

la chasse-pierre de la locomotive géante. Ce dernier était sans connaissance. On le transporta donc à l'arrière du train où il reprit un peu connaissance et on l'amène à l'hôpital de Joliette.

Nous apprenons avec plaisir que son état est satisfaisant, mais ce dernier peut se compter chanceux, car il l'a échappé belle!

### MARIAGE

13 juin. — Armand Thibodeau et Laétitia Pepin.

## Maskinongé

Mlle Gertrude Lebrun, étudiante chez les Soeurs de l'Assomption à St-Pierre les Becquets dans sa famille pour la période des vacances.

M. Georges Henri Rémillard de retour d'une quinzaine au Cap de la Madeleine, l'invité de M. et Mme Philippe Destrempe.

### QUELQUES REMARQUES SUR LES ACCIDENTS D'AUTOMOBILE

Le nombre des automobiles enregistrées dans la province de Québec était d'environ trois et demi pour cent moindre en 1933 qu'en 1932. D'autres part, le nombre des accidents causés par des automobiles, ou dans lesquels des automobiles ont figuré, a diminué d'environ dix-neuf pour cent en 1933. C'est un changement remarquable dans la marche des statistiques d'accidents, qui s'étaient toujours augmentées depuis que nous nous en occupons; il est à espérer qu'une nouvelle tendance est en voie d'établissement.

On pourrait être porté à conclure: "moins il y a d'automobiles sur les routes, moins il y a d'accidents". Mais le fait qu'une diminution de trois et demi pour cent dans le nombre des véhicules enregistrés soit accompagnée d'une diminution de dix-neuf pour cent dans le nombre des accidents, indique que les automobilistes ont mieux observé le code de la circulation. Il convient de les en féliciter, et de souhaiter qu'ils continuent durant la prochaine saison.

La situation reste cependant mauvaise sous certains aspects, et tous les efforts doivent converger vers une amélioration durant la prochaine année. Durant 1933, on a enregistré une augmentation d'environ vingt pour cent dans les accidents aux passages à niveau, le plus dangereux de

tous les accidents qui menacent les automobilistes. Il est évident qu'il y a eu négligence dans l'observation de la loi, si utile et si efficace, de l'arrêt obligatoire aux passages à niveau. Qu'on ne s'y trompe pas, il n'y a qu'une manière absolument sûre de traverser un passage à niveau, c'est d'observer scrupuleusement la loi.

Un autre point peu encourageant que font ressortir les statistiques d'accidents, est celui qui nous montre qu'en 1933 il y a eu augmentation d'environ dix-huit pour cent dans le nombre des accidents d'automobiles causés par la vitesse exagérée. La vitesse excessive se classe immédiatement après la négligence du conducteur comme cause d'accidents, et ce fut une des rares causes en enregistrer une augmentation en 1933. Le fait que ce facteur est un des plus faciles à contrôler, nous porte à espérer une amélioration sous ce rapport en 1934. C'est dans ce but que nous la soulignons, et nous faisons appel à la coopération de tous les automobilistes afin d'éliminer en 1934 la seule cause d'accidents qui n'ait pas diminué en 1933.

### QUELQUES PENSEES SUR LA FEMME

"Fragilité, ton nom est femme". — Shakespeare.

La femme qui se jette à la tête des hommes, se trouve bientôt sous leurs pieds. — Louis Desnoyers.

Combien de femmes se marieraient-elles, si, dès le premier jour, leur fiancé apparaissait sans masque, étalant son âme à nu, chargé de tous les vices d'un passé qu'elles ignorent. — Paul Brulat.

Dans toute femme, il y a un ange qui veille, une rose qui dort, une mère qui attend.

La femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, le purgatoire de la bourse.

Les larmes sont le fort des femmes. — Saint Evremont.

Et François 1er inscrit sur le panneau d'une fenêtre de Chambord:

Toujours femme varie, Est bien fol qui s'y fie.

Les défauts ont été donnés aux femmes pour mettre à l'épreuve les qualités des hommes.

Une femme en vaut une autre, on la sacrifie à la première fantaisie.

Les larmes des femmes leur coûtent peu, et leur rapportent beaucoup.

Existe-t-il une femme, une seule! qui n'ait étouffé un roman dans son coeur? — M. Alanic.

La femme est: l'addition des beautés, la soustraction des porte-monnaies; la multiplication du genre humain; la division du coeur humain.

## PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces. — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cts.; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre

### BOIS DE SERVICE A VENDRE

Bon bois de service (usagé) grands morceaux et planches à vendre à prix raisonnable.

CHEZ GERARD ROUSSEAU, ST-BARTHELEMI, COTE BERTHIER.

### P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures. Bois plané, Etc. ENTREPRENEUR GENERAL Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse Entrepreneur-Electricien licencié SAINT-JUSTIN, P. Q.

### EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN LICENCIÉ INSTALLATION DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition. UNE VISITE EST SOLLICITEE 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Tél. Bell 35-r-31

### Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, Comté de Maskinongé

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situés dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de St-Justin; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

## Dr Raymond Lamarche

Ex-interne des hôpitaux de Montréal New-York & Boston.

Traitements spéciaux à l'électricité.

SPECIALITE: Maladie des femmes et des enfants.

Saint-Justin, P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5932

Docteur A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

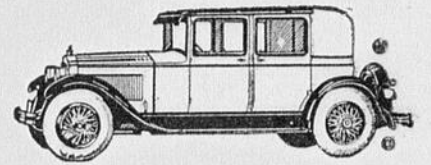
Entrez et sonnez

MONTREAL.

## JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés. ST-BARTHELEMI, — P. Q.

## TAXI



Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

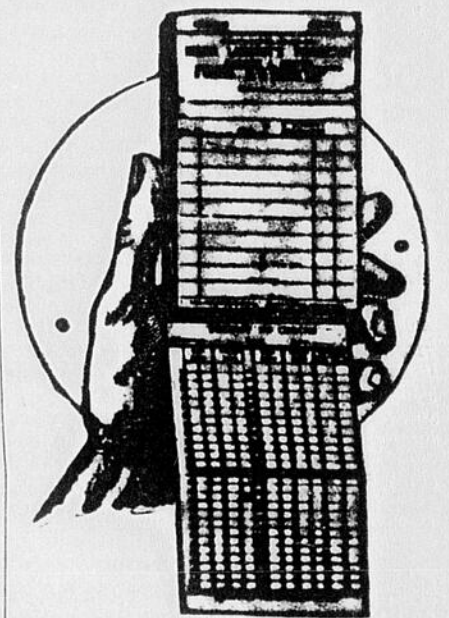
## Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29 Pont Maskinongé

## CALENDRIERS

— ET —

## LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

## L'Echo de Saint-Justin,

SAINTE-JUSTIN, QUE.

### QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouveau abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE.

BUVEZ

LA BIÈRE

**Dow**

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

FETE NATIONALE

Jour de Saint Jean-Baptiste, ô fête glorieuse! Tu portes avec toi la trace radieuse de nos vieux souvenirs français. Rappelant à nos coeurs les vertus de nos pères, Tu montres, rayonnant de feux et de lumières, Leur gloire et leurs nobles bienfaits. Douce et fraîche oasis, par le Seigneur donnée, Tu vois les Canadiens revenir chaque année A l'ombre de tes verts rameaux. S'abreuver à longs traits à ta source chérie, En chantant à la fois l'hymne de la patrie, Et les grands noms de ses héros. Octave Crémazie.

LE FRERE PACIFIQUE DUPLESSIS, RECOLLET, FONDA LA 1ERE CLASSE EN 1616.

AUX TROIS-RIVIERES

Dissocier la découverte et l'exploration du Nouveau Monde de l'esprit de foi et du patriotisme qui animaient les navigateurs français du dix-septième siècle ne rendrait aucunement justice à ces vaillants qui ont traversé les mers et sont venus en Amérique à la recherche de nouvelles terres. S'ils voulaient un passage vers les mers de Chine, c'était toujours en corrélation avec ces deux motifs qui primaient partout et toujours.

La ville des Trois-Rivières qui célèbre cette année le trois centième anniversaire de sa fondation par des fêtes grandioses a eu la preuve de ces avancés à plusieurs reprises. La première révélation de cette mentalité des pionniers de la Nouvelle-France a eu Trois-Rivières comme théâtre. C'était en l'année 1616 alors que le frère Pacifique Duplessis, franciscain, vint enseigner le français et le catéchisme aux indigènes de la bourgade appelée Trois-Rivières. C'est à cette ville que revient l'honneur d'avoir possédé la première école sur le continent nord américain. Elle n'avait rien d'un caractère permanent si l'on veut, mais c'est ici que le premier blanc essaya de pénétrer dans l'intelligence des Indiens.

Les motifs de ce choix

Pourquoi avoir choisi Trois-Rivières de préférence à Québec, alors fondée dépris quelques années, ou à tout autre endroit. C'est parce que les Indiens se réunissaient ici chaque été pour le commerce des fourrures avec les blancs. Le fort des Trois-Rivières a de tout temps été leur lieu de rassemblement privilégié. Ils y venaient plus facilement. Les rivières qu'ils appelaient les "chemins qui marchent" les y conduisaient avec beaucoup de facilité. Ils étaient chez eux aux Trois-Rivières durant les mois d'oisiveté, après les périodes de chasse dans les forêts impénétrables, paradis des animaux à fourrures.

Encore aujourd'hui, Trois-Rivières n'a rien perdu de cet attrait sur les amateurs de chasse et de pêche. Ils comprennent pourquoi les sauvages, premiers habitants des plaines et montagnes de l'Amérique du Nord avaient fait instinctivement des Trois-Rivières l'endroit où ils établissaient leurs comptoirs. C'est pour correspondre à cet instinct des Indiens que le frère Pacifique Duplessis remonta jusqu'aux Trois-Rivières pour y faire un brin de classe à ces têtes qui ne portaient que des plumes.

1ère manifestation éducationnelle. La première classe aux Trois-Rivières eut lieu dans une pauvre cabane, sur le Platon, face au fleuve Saint-Laurent. Le frère Pacifique Duplessis qui avait appris la langue des indigènes rassembla un groupe de Peaux-Rouges oisifs et entreprit de leur apprendre des notions de catéchisme, de français et d'arithmétique. Il fut le premier européen à s'occuper d'enseignement au pays et Trois-Rivières fut le champ de ses activités.

Inutile de se représenter ce que dut être cette première classe, ce premier contact entre la civilisation et la barbarie sur un autre sujet que la chasse et la pêche. Les Indiens qui utilisaient force gestes pour exprimer leur pensée devaient être en continuel mouvement. Malgré toute sa psychologie des Indiens, le frère Pacifique Duplessis ne dut récolter que bien peu de fruits de ce premier enseignement. L'odeur de la forêt, le bruit des eaux du Saint-Laurent et du grand Saint-Maurice, les visions de gibier pris au piège, déjoué par des nouveaux trucs, la soif des cour-

ses interminables dans les bois, la répulsion pour tout ce qui n'était pas canot, tomahawk, arc ou flèche, le besoin de se battre, de terrasser son adversaire et de lui couper la chevelure tous ces sentiments tenaient à distance ces premiers élèves du religieux.

Cependant de tels obstacles n'ont pas arrêté l'ardeur des Récollets venus au Canada. La direction de cet ordre de religieux a jugé bon d'envoyer, en l'espace de quatorze ans, dix-huit missionnaires, dix prêtres et huit frères dont Pacifique Duplessis. Ce religieux est aussi le premier à mourir au Canada; ses cendres reposent dans la ville de Québec. Il n'a pu surmonter toutes les fatigues de ce dur pays ni les rigueurs d'un climat impossible. Le 23 août 1619, il expirait à Québec.

Un geste sauveur

Au printemps de 1618, dans une querelle, un Français fut tué par un sauvage. Ces grands enfants des bois, craignant que les Français n'assassent de représailles contre eux, pour se venger de ce crime, se réunirent en conseil au Trois-Rivières et décidèrent d'exterminer tous les Français. Le frère Pacifique Duplessis était sur les lieux. Il employa toutes les ressources de la diplomatie afin de les détourner de ce projet et réussit à les faire changer d'idée. Grâce à son acte et à son dévouement infatigable il put sauver la colonie naissante. (Brides d'histoire).

Cette citation fait voir quelle influence ce religieux avait acquis sur les Indiens, après seulement deux ans de contact, à intervalles, irréguliers. Il pouvait leur faire abandonner de sanglants dessins conçus dans la crainte, sous l'empire du seul instinct de conservation. C'est un événement comme celui-là que doit rappeler le troisième centenaire. Il n'eut peut-être pas de conséquences très appréciables, très marquées, mais il en suggère long aux Trifluviens de 1934.

Les maisons d'éducation aux Trois-Rivières

L'enseignement aux Trois-Rivières en cette année jubilaire occupe une place de première importance. Plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes, des prêtres et des laïques consacrent leur vie à l'éducation de la jeunesse dans des institutions dont la renommée s'étend en dehors des limites du pays. Trois-Rivières possède le record de la jeunesse dans toute la Puissance du Canada. Quarante-six pour cent de sa population est en-dessous de vingt ans. Malgré ses trois cents ans d'existence, cette ville est toujours jeune par l'esprit civique qui anime sa population, par les initiatives que chaque jour voit naître, par son aptitude à suivre les progrès modernes dans leurs plus récents développements. Trois-Rivières n'est pas une cité universitaire, mais elle s'attache avec passion à tous les mouvements intellectuels. C'est cette ouverture d'esprit qui lui a valu sa croissance, qui lui a permis de s'élever aux premiers rangs des villes industrielles du pays, qui lui a donné un commerce dont plusieurs villes plus importantes sont jalouses à juste titre.

Les fêtes qui s'y dérouleront en juillet et août de cette année seront un hommage grandiose à ces héros dont l'influence fut prépondérante aux premiers temps de la naissance du Nouveau-Monde.

LE CENTENAIRE DE SAINT-AMBROISE DE KILDARE

Les fêtes auront lieu les 23, 24 et 25 juin — Messe pontificale par S. E. Mgr Papineau — Banquet — Cortège de chars allégoriques dans les rangs de la paroisse — Discours — Veillée du bon vieux temps — Feu d'artifice.

La paroisse de Saint-Ambroise de Kildare, comté de Joliette, fêtera le centenaire de sa fondation les 23, 24 et 25 juin.

Il y aura réception officielle à Mgr l'évêque de Joliette le 23 juin au soir. Le lendemain, S. E. chantera une messe pontificale sur le paron de l'église. Le midi, grand banquet, suivi d'un cortège de chars allégoriques dans les rangs de la paroisse. Le soir, veillée du bon vieux temps avec causeries rappelant les principaux faits de l'histoire paroissiale. Un feu d'artifice terminera la soirée.

Le 25 au matin, service solennel pour les défunts de la paroisse.

Au cas de pluie, la messe du 24 aura lieu dans l'église. Les discours se feront dans l'après-midi, dans une salle, et défilé des chars allégoriques sera remis au dimanche suivant.

Depuis quelque temps, différents comités se sont formés pour préparer ce magnifique programme. Tous les paroissiens se sont mis à l'œu-

vre avec entraînement et harmonie pour le mettre à exécution.

Le comité général invite toutes les personnes originaires de la paroisse et tous leurs amis à venir s'unir à eux afin de fêter ce glorieux événement.

NOTES HISTORIQUES

En novembre 1833, l'abbé Ginguet, jeune prêtre récemment arrivé de France, venait prendre possession des deux cures voisines de St-Ambroise de Kildare et de Sainte-Mélanie récemment érigées. Il y avait à peine 800 âmes dans ces deux paroisses ouvertes depuis peu à la colonisation. Un premier groupe venait de St-Paul occuper les premiers rangs du Canton de Kildare; un autre groupe du district de Maskinongé et de Louville venait s'établir dans les rangs du centre du canton; un troisième groupe composé d'Irlandais et d'Ecoissais en majorité protestants et récemment arrivés au pays, s'établissait dans les derniers rangs.

Une première chapelle fut construite en 1830 et fut remplacée en 1855 par l'église actuelle. La municipalité fut érigée en 1855.

M. le chanoine Emile Lachapelle est curé de Saint-Ambroise.

EXCURSION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE, DU 29 JUN AU 3 JUILLET

Plus qu'une semaine nous sépare de la magnifique croisière qu'organise l'Association chorale de St-Louis de France, en effet c'est vendredi le 29 juin que partira de Montréal, le somptueux vapeur "Québec" emportant les nombreux excursionnistes vers Gaspé et Percé. C'est une occasion superbe de visiter ces deux endroits ou seront tenues au mois d'août les fêtes du Quatrième Centenaire de Gaspé, et à un prix relativement bas.

Le vapeur arrêtera à 7 hrs. vendredi soir le 29, pour prendre des passagers, — alors les personnes du districts des Trois-Rivières ne seront pas obligées de venir prendre le bateau à Montréal; ils pourront s'embarquer aux Trois-Rivières.

Les endroits visités seront la Malbaie, où les excursionnistes seront les hôtes du fameux "Manoir Richelieu", "Tadoussac," place célèbre puisqu'elle possède dans ses murs la plus vieille église du pays — c'est un vrai musée national et qui vaut la peine d'être visitée. — La fameuse rivière Saguenay qui prend son embouchure à Tadoussac même et visitée chaque année par de nombreux Américains et Européens. Ces derniers s'accordent à dire que c'est une Suisse moderne.

Visite de Gaspé, ville épiscopale du grand patriote et distingué évêque S. E. Mgr F.-X. Ross, et enfin Percé, si célèbre par son rocher légendaire, à cet endroit le bateau jetera l'ancre près du Cap Percé à 1.00 hr. p. m. dimanche le 2 juillet pour y demeurer jusqu'à 5.00 hrs. p. m. Des chaloupes de pêcheurs viendront chercher les passagers pour les rendre à terre aller et retour. Si la mer est calme ceux qui aimeront à faire la pêche à la morue pourront facilement s'entendre avec les propriétaires de chaloupes.

Le secrétaire M. Wilfrid Duchesnay nous informe qu'il reste encore, plusieurs bonnes cabines quoiqu'elles s'enlèvent rapidement, et il lance un appel tout spécial aux chorales du diocèse des Trois-Rivières ainsi qu'à Messieurs les membres du clergé, curés et professeurs du Séminaire.

Si vous voulez faire un beau voyage, ne manquez pas de le faire avec notre association, vous serez servi à souhait, car tous les soirs vous entendrez de magnifiques concerts. — Pour plus d'informations, écrivez aujourd'hui même à

WILFRID DUCHESNAY, Secrétaire, Association Chorale St-Louis de France, 5322 Ave. Delormier, Tél. Am. 3313 Montréal.

LES COURS DU PROFESSEUR DESCHENES A MASKINONGE OUVERTS LE 3 SEPTEMBRE 1934

Le 15 février dernier, j'écrivais en page 2 de l'Echo de Saint-Justin; Chacun son métier, Moi, le mien, c'est professeur. Je le suis, à Maskinongé, depuis 3 ans. Mon expérience de 9 ans dans le professorat privé m'oblige de tenter de paroisialiser les cours dans lesquels j'ai la préférence voulue pour mener assez rapidement les élèves travailleurs et encouragés qui me sont confiés. Permettez-moi de vous rappeler ce que j'entends par paroisialisation de mes cours: concentration des efforts dans le but d'at-

teindre un niveau intellectuel et moral supérieur chez nos garçons afin d'en faire des hommes dont l'instruction et l'éducation soient proportionnées à la qualité des terres de Maskinongé et dont les aptitudes, les dispositions, les goûts découverts pendant la scolarité, cultivés consciencieusement d'après une psychotechnique s'adaptant bien aux conditions de vie actuelle, évalent un garçon qui, pour une raison ou pour une autre, doit ou peut rester dans sa place, à ce degré de perfectionnement qui fait la fierté d'une paroisse. J'ajouterais: savez-vous que rares sont les paroisses où un professeur privé étale un tel projet dans l'intérêt général? Savez-vous que rares sont les professeurs autant ou plus en mesure que moi de pouvoir homogénéiser par une étude constante et raisonnée de plusieurs auteurs, les différentes matières formant le faisceau de la connaissance. Je me demandais dans ce même article: y-a-t-il seulement 5 ou 6 garçons qui, leur 4ème ou 5ème année, ont besoin d'instruction à Maskinongé, surtout avec les avantages possibles d'un professeur capable d'enseigner normalement du 2 et 2 font 4" jusqu'aux problèmes captivants; du simple 0 sténographique jusqu'à la prise des discours les plus longs, de l'A à Z en passant par la langue des Bossuet, des Shakespeare, des Virgile, des Homère? Il me fait plaisir de vous dire que je me contente pas d'un professorat routinier. Je cherche, je découvre, j'innove, j'améliore. Je ne base pas mes recherches pédagogiques en vue de résultats meilleurs et immédiats sur les gros salaires pourvus par des octrois de toutes sortes, je les base sur le travail constant et méthodique.

La qualité de préparation qu'offrent mes cours est à la qualité du succès que cherche tout homme, ce que la qualité de l'étoffe apporte à la qualité de l'habit.

Il est entendu que tout père qui négligerait, basant son refus sur des causes matérielles ou financières, de donner à son fils des armes offensives et défensives nécessaires plus que jamais dans le combat de la vie, devient coupable d' inanition intellectuelle à l'endroit de son garçon comme il serait au point de vue légal s'il lui refusait le boire et le manger.

On semble porter beaucoup moins d'intérêt à l'instruction du garçon depuis quelques années. La crise, la dépression, l'argent est rare, rien ne se vend, tout est à terre. On va mourir, quoi! Mais en attendant la mort, on laisserait le garçon qui est devenu citoyen aux prises avec les problèmes de la lutte pour la vie. On le laisse aller à la dérive en proie contre les gobeurs, contre les rusés de la finance, contre les attrape-nigauds qui n'ont pas besoin de tendre la ligne longtemps avant de le tirer avec un... poisson. Pourvu qu'il sache tenir les mancherons de la charrie, planter des carottes où mon arrière-grand-père en plantait, ça suffit...

On se contente de laisser les araignées diligentes de l'oubli, tisser leurs toiles sur le peu de connaissance

ces puisés dans des livres que la poussière, comme un lincoln, enveloppe parfaitement. On se résigne à demeurer longtemps en arrière du progrès sans prévoir qu'un jour ou l'autre on devra remplir, dans la société, une position quelconque qui demandera d'autres capacités que celle de pouvoir signer son nom. On s'oblige à être des "figurants" dans le grand drame de la vie et à passer les trois quart du temps dans les coulisses.

Voilà quelques paroles qui pourront peut-être décider et du sort de vos garçons et du mien. Quand je dis que je suis professeur, je le suis. Il m'a fallu faire de gros sacrifices pour persister pendant trois ans à enseigner. Je me dis qu'un jour ou l'autre mes capacités de professeur seront reconnues. On juge l'arbre à ses fruits, dit-on. Les quelques bons fruits que mes activités de trois années ont produits sont assez succulents pour m'enlever toute responsabilité. Ceux qui se plaignent ouvertement du manque de résultat que j'ai eu avec eux, me permettront une simple question: "avez-vous fait votre devoir, tout votre devoir et rien que votre devoir?" J'ai fait le mien, tout le mien. C'est ceci qui me dispense de me couvrir même de l'ombre de la responsabilité. Archimède disait: donnez-moi un point d'appui et je soulèverai la terre. Moi, je dis: donnez-moi vingt garçons bien dressés et j'en ferai des hommes dans toute la compréhension du mot.

Professeur DESCHENES, P. S. — Lisez l'Echo de St-Justin toutes les semaines pour vous tenir au courant du travail de réorganisation qui se fait dans les cours qui réouvriront en septembre prochain.

HORAIRE

TRAVERSE

Sorel-Berthier SS. FRANCOIS

TOUS LES JOURS

Table with 2 columns: Dép. de Sorel, Dép. de Berthier. Rows show departure times from 8:00 a.m. to 6:00 p.m. for both directions.

EN PLUS LE SAMEDI ET LE DIMANCHE

Table with 2 columns: Dép. de Sorel, Dép. de Berthier. Rows show departure times for Saturday and Sunday.

SAMEDI SEULEMENT

Table with 2 columns: Dép. de Sorel, Dép. de Berthier. Rows show departure times for Saturday only.

Correspondant avec les trains du C. P. R. pour Montréal et Québec. Automobiles 75c Camions 1.00 (Chauffeur compris) Passagers 15c. Piétons (Bateau et Taxi) 40c. Bureau d'informations: Berthier-ville Restaurant Bremen, tél.55 — Sorel: tél. 82.

LISEZ L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

Advertisement for Turret Cigarettes. Includes image of a cigarette pack, text: 'Collectionnez les "Mains de Poker" pour obtenir des Meilleurs Papiers à Cigarettes GRATIS', 'LE CHOIX UNIQUE DES CONNAISSEURS', 'Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le TABAC À CIGARETTES TURRET "FINE CUT"'. Imperial Tobacco Company of Canada, Limited.